

PUBLIC(S)

Public(s), pratiques culturelles et espace(s) public(s)

Marseille 2013 OFF, quelles critiques de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture ?

par Maria Elena Buslacchi, Nicolas Maisetti, Barbara Rieffly

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :
<https://publics.hypotheses.org/553>

Ce texte est une synthèse de terrain rédigée en 2014 à l'issue du programme de recherche « Publics et pratiques culturelles dans une Capitale européenne de la culture – Marseille Provence 2013 », un projet collectif et pluridisciplinaire coordonné par Sylvia Girel et porté par le Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France).

Pour plus de détail voir <http://publics.hypotheses.org/programme-de-recherche-mp2013>

ISSN : 2553-5722

[Mis en ligne le 5 octobre 2016]

Marseille 2013 OFF, quelles critiques de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture ?

par

Maria Elena Buslacchi, Nicolas Maisetti, Barbara Rieffly

« La Culture ça donne mal à la tête. »

« Aujourd'hui, on est loin de la blague. À quel moment, vous êtes passé de la blague au concept de projet réalisable et sérieux ? On a été forcé ! D'une part, par la réaction suite aux différentes annonces de Marseille Provence qui ont déçu, à la fois le public, et à la fois les artistes et partenaires financiers. Il y a eu un report d'attente qui s'est effectué sur nous. On s'est professionnalisé par la force des choses et nous étions obligé d'avoir un discours clair et lisible par un maximum de personnes. Aujourd'hui, Marseille Provence 2013 s'intéresse à un public très ciblé par la culture. S'y on en parle au grand public, personne ne s'y intéresse vraiment pour le moment. On a dû se professionnaliser tout en gardant une part d'humour. Il y aura toujours un esprit un peu frondeur, un peu pirate ; mais que l'on est obligé d'habiller dans un cadre sérieux.

INTRODUCTION

Les évènements culturels et les grands évènements font de plus en plus l'objet de programmations parallèles parfois pensées comme des contrepoids à l'officiel. La littérature désigne ces mobilisations par le vocable *off* ou *fringe*¹. La Capitale européenne de la culture à Marseille n'a pas dérogé à

¹ La littérature académique sur les off n'est pas très nombreuse. La référence principale en France est constituée par les travaux d'Elsa Vivant qui, en 2007, a écrit un papier sur les scènes off, en soulignant par ailleurs aussi (2007b), comme scènes culturelles alternatives, dites off, puissent faire l'objet d'une instrumentalisation de la part des politiques urbaines. Au niveau international, la référence va tout d'abord aux travaux de Bernadette Quinn, qui s'inscrivaient dans la tradition des études sociologiques et touristiques sur les évènements dominée par Getz (2005 ; 2008), qui inclut les off dans les festivals d'arts, comme un type

cette tendance pourtant encore assez inédite dans l'histoire de ce label décerné par l'Union européenne. Cela ne devrait pas surprendre le sens commun qui attribue à cette ville un caractère querelleur et frondeur.

L'histoire de Marseille 2013 OFF, qui sera présentée dans ce texte, insère l'expérience marseillaise dans une trajectoire plus générale des formes de contestation culturelle définies au sens large comme « off ». Tout d'abord il faut souligner la diffusion de ce format de critique, originellement développé au sein du monde de l'art² et qui s'étend aujourd'hui dans bien d'autres contextes, foires-expositions, salons³, grands évènements culturels⁴, évènements sportifs⁵. Ce format dialogue de plus en plus avec des logiques de contestations typiques des mondes sociaux, de l'échelle urbaine (voire infra-urbaine, par exemple les comités de quartiers) à l'échelle globale (par exemple le G7, G8, G20...). Ces formes de critiques se constituent par ailleurs comme contre-pouvoir vis-à-vis de l'évènement officiel ou des politiques culturelles que ce dernier incarne, en donnant lieu à des initiatives parallèles, « à la marge » et indépendantes des évènements officiels. L'enjeu vise à rejeter le « système » institutionnalisé tout en proposant des alternatives à partir « du bas » (Crivello, Salone, 2012). Il s'agit ici d'une première définition des évènements off, qui souligne l'indépendance de ces initiatives, dans le sens où elles sont conçues spontanément ou de manière stratégique par un nombre restreint d'individus qui décident d'inscrire leurs initiatives en décalage ou en contrepoint de la programmation officielle. L'expérience de Marseille 2013 OFF sera autrefois investie par l'analyse pour démontrer comme un évènement off prend forme et pour interroger les propriétés qui la composent à partir de trois points de vue : en tant que lieux coproducteurs de l'évènement, elle se déploie sur un large territoire urbain ; en tant qu'instance de programmation de projets, elle agence un calendrier de festivités ; en tant que publics, elle rassemble des bénévoles qui représentent à la fois une forme d'engagement artistique et sociale, tout en permettant la

très particulier de manifestations à la marge, autrement dits *fringe*. Le festival de référence est dans ce cas le festival fringe de théâtre d'Edinburgh, traité surtout du point de vue touristique (Prentince, Andersen, 2003). En général la littérature a inclus les off soit parmi les classifications des différents évènements et festivals, soit comme nouvelles formes de contestation, inscrites dans le rapport et du rapport art/politique. Peu de travaux ne se sont donné les moyens de penser le sens de la pluralité de ce type d'évènements.

² Citons le Fringe Festival d'Edimbourg et le plus connu le Festival Off d'Avignon qui émerge à partir de 1966.

³ Citons le Fuorisalone dans le cadre de la semaine internationale du design à Milan.

⁴ Si Marseille 2013 OFF se définit comme le premier off dans l'histoire des Capitales Européennes de la Culture, il y a eu des précédents qui, bien que moins structurés ou non contemporains à l'évènement principal, y faisaient référence : Weimar 1999 (Frank & Roth 2000, Frank 2003) ainsi que Turku, "European Capital of Subculture 2011". Mons, en Belgique, en 2015 connaîtra également son off.

⁵ Le monde du sport semble n'avoir exploité que récemment la forme d'évènement off pour exprimer ses controverses. Les manifestations organisées en parallèle aux évènements officiels s'entremêlent beaucoup avec les formes de contestation traditionnelles : on évoquera ici les cas des Mondiali Antirazzisti, qui se disputent au même temps que la Coupe du monde de football, les actions des comités Nolimpiadi (ex. à Turin 2006 : cfr Del Corpo 2004 et 2006), #occupysport et Gioco Anch'io. Le cas le plus éclatant est apparemment celui du Conifa, « a global umbrella organization for all the football teams outside FIFA. There are more than 5 500 ethnicities around the world and hundreds of sportingly isolated regions that doesn't have an international arena to play international football. CONIFA welcome all registred Football Associations and teams to play. We organize the official World Championship for teams outside FIFA, Continental Championships, International tournament and Cups combined with Cultural Events and Youth Exchanges. The Football World outside FIFA is fast growing and millions of dedicated fans follow the scene ».

réalisation même du OFF. Enfin on reviendra sur l'expérience pour en tirer un bilan et voir les perspectives : pourrions nous dire que le OFF à Marseille a su dégager un ensemble de propriétés éligibles à des caractères communs aux pratiques des évènements off ?

Les propriétés d'un off ne sont pas homogènes d'un terrain et d'un objet à l'autre. On essayera, dans cette réflexion, de les éclairer dans le cas marseillais afin de distinguer les différentes formes d'opposition et de protestation selon leurs positionnements, leurs statuts, leurs buts. Cette typologie pourra, on l'espère, s'adapter à bien d'autres cas d'étude et aider à ne pas confondre des formes de critique variées qui pourtant se mêlent dans les discours des acteurs et dans une partie de la littérature⁶. La pluralité de voix qui se sont levées contre la Capitale européenne de la culture à Marseille est témoin, non pas seulement de désaccords sur une programmation culturelle, mais surtout de l'existence d'une résistance complexe et hétérogène à l'idée de la ville promue par les acteurs en charge de l'organisation officielle. Parfois en la déconstruisant, parfois en lui opposant d'autres images, parfois en lui contestant son caractère excessivement abstrait, les formes de protestation qui se déployaient tout au long de l'année 2013 ont tenté de prendre d'assaut cette « nouvelle image de Marseille ». On doit donc se demander au préalable en quoi cette image se détachait du passé et comment cette évolution a été reçue, interprétée, pour comprendre dans quelle mesure la Capitale européenne de la culture a donné l'occasion à une série d'acteurs de la contester.

Contestation politique et image : la recherche d'une « nouvelle image » de la ville

La contestation de l'évènement Capitale européenne de la culture s'est jouée à Marseille sur fond de controverses entre différentes représentations de la ville, confuses, superposées et supportées par des groupes sociaux variés. On essaiera ici de comprendre quelles sont les images et les porteurs d'images à l'encontre desquelles la contestation, dans ses formes plurielles, s'est produite, pour analyser ensuite à travers quels langages et symboles alternatifs les mouvements off ont élaboré différentes idées de ville.

Du côté des milieux économiques et des pouvoirs publics locaux, l'image de Marseille promue est celle d'une métropole en mutations qui s'apprête à entrer dans une compétition globale enfin capable d'attirer des investissements et des évènements internationaux (Harvey 1989, Lloyd 2006). Cette image est supposée se substituer à la mauvaise réputation composée des stigmates attachés à la sinistrose industrielle, à la mafia, à l'insécurité et à la pauvreté. Elle s'appuie sur de nouvelles icônes, essentiellement architecturales (la tour CMA – CGM de Zaha Hadid, le MuCEM de Rudy Ricciotti, l'ombrière de Norman Foster), que l'on retrouve dans les représentations figuratives officielles énoncées par les collectivités locales équipées par des instruments de marché. On montrera ici, à titre d'exemple, les affiches conçues par la Ville de Marseille et par la communauté urbaine Marseille Provence Métropole pour souhaiter une bonne année 2014 aux habitants et aux touristes.

⁶ C'est surtout le cas de la contestation de la « ville créative » qui critique d'un point de vue épistémologique, l'existence même de la classe créative (Markusen, 2006) ; d'un point de vue moral, l'injonction néo-libérale résumée par le slogan « be creative or die » (Peck, 2005 et 2009) ; ou encore, d'un point de vue pragmatiste, son efficacité économique (Eckert, Grossetti et Martin-Brelot 2012 ; Benhamou 2004 ; Glaeser 2005).



Fig. 1 - Vœux de la Ville de Marseille (1) pour les festivités 2013-2014
En arrière-plan : le MuCEM
(Photo MEB)



Fig. 2 - Vœux de Marseille Provence Métropole pour les festivités 2013-2014
En arrière-plan : l'ombrière
(Photo MEB)



Fig.3 - Vœux de la Ville de Marseille (2) pour les festivités 2013-2014
En arrière-plan : le MuCEM
(Photo MEB)

Cette image, qui fait référence à la « modernité », s'exprime dans un langage architectural international. Elle ne se pose en aucune manière en continuité avec le passé de la ville, hormis le passé immédiat de l'année 2013. Les seuls caractères qui sont maintenus sont ceux qui constituent les origines mythiques de Marseille : un positionnement qualifié de central en Méditerranée. On retrouve le même langage dans l'opération d'aménagement Euroméditerranée, le projet met en avant le renouvellement, le décalage par rapport au passé :

« La plus grande opération de rénovation urbaine d'Europe du Sud, engage la réhabilitation d'un périmètre de 480 hectares au cœur de la métropole marseillaise, entre le port de commerce, le Vieux-Port et la gare TGV. [...]. Opération de réaménagement, mais aussi de développement économique, social et culturel, Euroméditerranée est un accélérateur de l'attractivité et du rayonnement de la métropole marseillaise entre l'Europe et la Méditerranée. Euroméditerranée construit une nouvelle « ville sur la ville », dans le respect des grands principes du développement durable : un équilibre entre équité sociale, croissance économique et respect de l'environnement. Infrastructures, espaces publics, mais aussi bureaux, logements, commerces, hôtels, équipements culturels et de loisirs, sont en cours de construction ou de réhabilitation»⁷

La Méditerranée, pourtant, n'est considérée que dans son aspect naturaliste, en absence d'humanité, ou à la limite évoquée de façon abstraite en tant que lieu de rencontre, sans que cette rencontre soit sérieusement thématisée.

⁷ <http://www.euromediterranee.fr/districts/introduction.html?L=1>

Dans ce processus de transformation de l'image marseillaise, les collectivités sont différemment engagées : chacune la promeut à sa manière, en soulignant l'un ou l'autre caractère. Ce qui les réunit est bien cette volonté de détacher la ville de la mauvaise réputation qui lui a été accolée (Boura, 2011). Dans ce contexte de changement intentionnel, différemment pris en charge par les acteurs institutionnels impliqués, la Capitale européenne de la culture est pour tous un instrument, une carte à jouer pour promouvoir la transformation souhaitée (Maisetti, 2011). À ce titre, l'évènement fait partie d'une stratégie plus globale et complexe, comme le témoignent les experts mobilisés pour mettre en forme ce discours et les documents de planification stratégiques.

L'occasion de l'organisation de la Capitale européenne de la culture rend plus complexe la transformation : en se posant sur le plan culturel, des initiatives expérimentales, telles qu'Hôtel du Nord, le GR13, le festival Métamorphoses y trouvent place. Pourtant, l'opération Marseille-Provence 2013 (MP2013) ne prévoit que des formes de culture considérées « légitimes » (Fabiani 2007), bien que parfois « récemment légitimées », en limitant l'espace dédié aux autres langages : célèbre est désormais l'exemple de l'exclusion du *hip-hop* dans la programmation de l'évènement. Dans ce contexte de promotion d'un territoire ancré dans les processus de mondialisation plusieurs groupes sociaux ne se sont guère reconnus. L'absence, voire la négation de certains repères classiques et partagés – élevés par le sens commun comme éléments emblématiques d'une « identité marseillaise » supposée – en faveur de la rhétorique du renouveau a favorisé dans certains acteurs une prise de distance par rapport à ces images, jugées « irréalistes », « partiales », « étrangères ». C'est contre cette représentation « à trous » que se dressent les critiques, qui défendent la richesse d'un Marseille solidaire, multiculturel, et positivement chaotique.

En prenant le parti de jouer avec le sens commun dans une stratégie connue de renversement de stigmates et en faisant semblant de les prendre en sérieux pour les mettre à distance, le OFF de Marseille montre comment les unes et les autres se construisent. Cette mise en scène dialectique a, néanmoins, des effets très concrets sur le plan social, économique et politique. Toutefois, le OFF ne se convertit pas en acteur politique au sens où il n'intervient ni dans la compétition électorale, ni pas sur le plan des contestations sociales. De ce point de vue, son action demeure spéculative, et se limite à montrer comment les images promues par les collectivités valorisent certains aspects (ressources, identités, acteurs) de la ville, au détriment des autres. Cette première observation nous amène à questionner la notion même de culture, afin de comprendre comment les interprétations locales dites alternatives ont animé la contestation.

Des visions alternatives de la culture ?

Si les mouvements *off* se sont particulièrement déployés à Marseille à l'occasion de l'expérience 2013, c'est parce que leurs actions comme leurs représentations du territoire et de la culture dans la régulation sociale s'opposaient à celles promues par les animateurs économiques de MP2013. Bien que les critiques s'adressent finalement davantage, comme on le verra, à l'image de la ville proposée par les pouvoirs publics locaux qu'à celle proposée par les organisateurs de la Capitale européenne de la culture, ces discours s'opposent explicitement à cet évènement. Ainsi, la multiplicité des formes de protestation se sent contrainte d'adopter un positionnement par rapport à MP2013 : que ce soit, pour les cas que nous allons examiner ici, pour Marseille 2013 OFF ou pour le

documentaire « Capitale de la Rupture » tournée par un collectif autour de la rappeuse marseillaise Keny Arkana.



Ces contestations s'articulent donc sur deux plans différents, bien qu'entremêlés l'un à l'autre : d'une part elles s'adressent à la ville en tant qu'espace normalisé et réceptacle de politiques publiques qui devraient faire l'objet de luttes ; d'autre part, elles remettent en cause l'idée même de culture telle qu'elle est définie par les politiques urbaines contemporaines et en proposent d'autres définitions. Son interprétation par MP2013 n'aurait ainsi que peu à voir avec les échanges humains et sociaux qui caractérisent la ville depuis des siècles et qui en constituent, selon ces porteurs de la critique, la « vraie culture »⁸. L'hybridité, l'informalité seraient des éléments honteux, plutôt que valorisants, dans la nouvelle image officielle de Marseille. Et c'est précisément ce qu'il faut combattre pour la critique. En effet, par le mot « culture » on peut entendre une pluralité de référents sémantiques différents : si, pour certains, « la culture c'est l'art », pour d'autres « c'est la bouffe » ou « des modes de vie »⁹. Il paraît donc évident qu'une représentation partielle, quelle qu'elle soit, ne pourra que plaire à certains et déplaire à d'autres. L'absence de convention linguistique et épistémologique partagée précède tout désaccord éthique et explique en partie l'émergence d'une contestation protéiforme.

Rapport à l'institution et à l'officiel

Les formes de contestation des opérations culturelles qui se multiplient dans les politiques permettent de soulever, comme on l'a esquissé, deux types de questionnement. Le premier porte sur le rapport de ces mobilisations et de leurs membres à la culture, entendue au sens de la politique culturelle, d'une part, et de l'esprit des lieux, d'autre part : de quelle vision de la « culture » sont-ils porteurs ? Et quelle est la représentation de la ville qu'ils défendent ? Le second axe d'investigation vise à répondre à l'enjeu de la distance de l'alternative promue par les *off* à l'égard de l'institution qui défend officiellement l'opération en jeu. Ainsi, il faut se donner les moyens de réfléchir à l'institutionnalisation de la critique c'est-à-dire à la variété des distances entre la contestation et son objet. En nous appuyant sur l'histoire de Marseille 2013 OFF, on posera donc la question de l'institutionnalisation de la critique dans les politiques urbaines culturelles, c'est-à-dire de l'enrôlement de la transgression par l'officiel (Vivant, 2007). Certes, la critique des artistes à l'égard de

⁸ Définition construite à partir des propos recueillis en entretien auprès du public des événements de MP2013.

⁹ *Idem.*

l'intervention institutionnalisée, c'est-à-dire prise en charge par les pouvoirs publics ou les autorités légitimes, n'est pas neuve (Dubois, 2012). Depuis la fin du XIXe, toute « ingérence » de l'État et, plus généralement, des acteurs de marché en matière culturelle n'a pas faibli. Les premiers considèrent que plus une œuvre artistique est commerciale, moins elle a de la valeur. De manière analogue, plus une œuvre est proche des représentations publiques et officielles, moins elle a de la valeur. Inspirée par une approche sociologique de l'institutionnalisation, cette notion sera comprise ici comme le produit d'une « rencontre » entre des règles et des formes d'organisation et de croyance instituées et les investissements variables d'individus (adhésion, doute, résistance). De cette relation dialectique entre l'institué et l'instituant résulte un accord relativement stable, mais continuellement renégocié et réactualisé sur des manières légitimes d'agir, de penser et de dire. Appliquée à notre objet, l'institutionnalisation de la critique désigne les modalités, parfois conflictuelles, par lesquelles des règles et des croyances en rupture avec celles produites par les instances officielles se trouvent partiellement enrôlées par ces dernières (Lagroye, Offerlé, 2011).

Les autres OFF de la Capitale européenne de la culture marseillaise

En réponse à la progressive institutionnalisation de Marseille 2013 OFF, des autres acteurs sont apparus sur la scène marseillaise en se posant en contraste à la fois envers MP2013 et son OFF. Il s'agit, d'un côté, des collectifs militants locaux existants qui insistent sur les implications sociales du grand évènement, que le OFF aurait négligé. Ils se sentent contraints, par conséquent, de se positionner par rapport aux deux acteurs majeurs. C'est le cas du Front des Réfractaires à l'Intoxication à la Culture (FRIC). Ce collectif lance le slogan « Fuck In Fuck Off » renvoyant dos à dos le IN et le OFF.

De l'autre côté, il existe des formes de protestation qui se focalisent sur le manque d'implication des artistes locaux et de restitution d'un « esprit du lieu » propre à Marseille. Leurs actions accusent le OFF de s'être plié aux logiques commerciales. Comme le résumera l'un des responsables du OFF « pour certains, on passe pour des dangereux contestataires, pour d'autres, on est des vendus au grand capital ».

Elles se concrétisent dans des modestes expositions et dans l'organisation de débats qui, pour autant, sont boycottés par la plupart des autres acteurs. Ces diverses initiatives, si elles témoignent du bouillonnement culturel et frondeur généralement attaché à Marseille, ne trouveront jamais leur public et ne parviendront à percer dans les débats publics sur la Capitale européenne de la culture. Ce sera le cas par exemple de l'« Alter Off » et du « Out ».



Images d'exemple des formes de contestation « autres » (Photo MEB)

Enfin, il est important de souligner comme un certain public potentiel, constitué par une partie des intellectuels locaux, ne se soit pas reconnu dans les formes de représentation de la culture de la ville et ait préféré s'abstenir de la participation aux événements. L'absence ou la sous-représentation, dans ces programmes, de certains points de repère appartenant à leur conception de la « culture marseillaise » (ex. Jean Ballard, la Pensée du Midi, les Cahiers du Sud, la littérature de polar Jean-Claude Izzo, le rap d'IAM à Keny Arkana) les a amenés à rejeter *in toto* l'offre de l'année 2013.

L'HISTOIRE DE MARSEILLE 2013 OFF : L'INSTITUTIONNALISATION D'UNE CRITIQUE¹⁰

Conçue comme instrument de la stratégie de renouveau que l'on vient de décrire, la candidature de Marseille-Provence au label Capitale européenne de la culture a marginalisé les acteurs culturels locaux, en raison d'un mode de construction d'un projet largement dominé par les acteurs privés autour de la Chambre de commerce et d'une logique bureaucratique autour de la structure chargée de la préparation de la candidature, puis de sa mise en œuvre. Cette marginalisation a sans surprise été le point de départ d'une série de contestations protéiformes et émanant de divers groupes sociaux : élus, artistes, chercheurs, journalistes.

Une de ces formes de contestations devait aboutir à la formation d'un premier « vrai » OFF dans l'histoire des Capitales européennes de la Culture, bien plus structuré par rapport aux précédents de Weimar 1999 et Turku 2011. Dès 2004, et alors que la municipalité n'avait pas encore déposé officiellement sa candidature, trois graphistes marseillais déposent les noms de domaine marseille2013.com, ainsi que la marque « Marseille 2013 ». Bientôt rejoints par un journaliste du Ravi, ils fondent une association « M2K13 ». Cette structure lance des appels à projets alternatifs et parallèles à la candidature et entend exprimer une autre vision de la culture dans la ville. À la suite de l'attribution du label en septembre 2008, les rapports entre M2K13 et MP2013 se tendent. En

¹⁰ Cette section est une version remaniée et raccourcie du point sur ce thème dans la thèse de Nicolas Maisetti, 2013.

mars 2011, les quatre instigateurs de Marseille2013 lancent « l'appel du Vallon des Auffes » qui exprime la volonté de constituer « le premier Off dans l'histoire des Capitales européennes de la culture ».

La mobilisation du OFF ne traduit pas un rejet pur et simple du IN. Toutefois, les premières formulations de la candidature officielle ne pouvaient pas satisfaire les graphistes à l'origine du OFF, qui souhaitaient, d'un côté, une implication plus importante des artistes locaux et, de l'autre côté, une représentation plus fidèle de l'esprit d'une ville qui, malgré les efforts de ses élites pour en changer l'image, demeure chaotique et désordonnée. Le premier enjeu des relations entre le OFF et le IN a été noué par une controverse autour de la marque « Marseille 2013 » et des noms de domaine internet qui avaient été déposés par les premiers dès 2004. Une négociation compliquée fut engagée. Ceux qui n'étaient pas encore le OFF, mais simplement les détenteurs officiels du label « Marseille 2013 » souhaitaient à ce stade avoir la certitude de pouvoir participer à la future Capitale. Cette certitude ne pouvait pas être garantie par le comité de candidature, qui devient le comité d'organisation à partir de la désignation en septembre 2008), dans la mesure où il était tenu par les procédures européennes (appels à projets, concurrence, sélection, redéfinition des périmètres, contrainte de gestion...). C'est ce blocage qui a poussé les détenteurs de la marque à lancer « officiellement » un OFF en mars 2011.

Ce lancement a constitué un tournant équivoque dans le rapport à l'institution officielle d'une part et dans l'attitude à l'égard de l'année Capitale. Alors que le OFF avait rompu avec le comité d'organisation, il a dans le même temps adopté quelques-unes de ses propriétés institutionnelles. Devenu une plate-forme de productions de projets et un outil de recherche de subventions publiques et privées, le OFF s'est éloigné de l'esprit originel dépeint par certains de ses membres comme celui d'« activistes potaches ». De la blague entre copains, le OFF est entré dans les contraintes bureaucratiques qu'il prétendait dénoncer, tout en restant en dehors du jeu de la programmation.

Ce tournant a exposé le OFF à deux types de critiques. Premièrement, le comité d'organisation les a réduits au statut de « salon des refusés », suggérant que le OFF serait moins une alternative qu'une sous-programmation. Deuxièmement, des collectifs plus radicaux (en premier lieu, le Front des Réfractaires contre l'Intoxication à la Culture) ont vu dans le OFF un mini-MP2013 qui reproduirait les mêmes schémas de verticalisation des rapports aux artistes. Cette normalisation qui a accompagné son institutionnalisation a ainsi provoqué le départ de certains de ses membres fondateurs qui souhaitaient contribuer à l'année Capitale sans se plier à ses contraintes bureaucratiques.

Les relations entre le OFF et le comité d'organisation ont beaucoup évolué jusqu'au lancement des festivités. Tandis qu'une première phase d'institutionnalisation du OFF s'était déployée sur le plan organisationnel, une seconde s'est traduite par un rapprochement entre la critique et son objet. Concrètement, ce rapprochement s'est concrétisé par des coopérations entre le OFF et le comité d'organisation à partir du remplacement de Bernard Latarjet, le directeur général de Marseille-Provence 2013, qui n'a jamais caché son manque d'enthousiasme à l'égard du OFF, par Jean-François Chougnat qui exprime, dès son entrée en fonction en avril 2011, l'envie de travailler avec

eux. L'équipe prend alors conscience qu'« il faudra falloir le faire » pour reprendre une expression entendue sur le terrain. En 2010, l'équipe avait déjà décidé de compléter le versant potache de leur initiative par une véritable offre culturelle. Ce tournant dans l'histoire de Marseille 2013 OFF lui permettra d'affirmer son indépendance à l'égard de l'évènement officiel. Tout l'enjeu résidera dans la question de savoir s'il parviendra à se hisser à la hauteur de l'évènement et dépasser l'amateurisme qui lui est imputé par les organisateurs de MP2013. C'est donc dans l'urgence que Marseille 2013 OFF organise sa programmation qui fera l'objet de notre étude.

Le rapprochement entre le OFF et le IN renforce les critiques à l'encontre du premier accusé de contribuer à la « normalisation » de la ville. En contrepoint, il s'est exposé à la critique radicale de la Capitale européenne de la culture cristallisée en mars 2013 par la diffusion sur le net d'un film documentaire réalisé par une rappeuse marseillaise, Keny Arkana, et intitulé, « Capitale européenne de la rupture ». Le propos critique qui est tenu ici sur le projet Capitale n'est pas original et rejoint le constat du OFF. Il dénonce un évènement culturel reposant sur une opération de rénovation urbaine destructrice de quartiers, facteur, sinon agent, d'expulsion des catégories les plus précarisées du centre, de la spéculation et de la multiplication des dispositifs de vidéosurveillance, de la perte de l'identité populaire historique, et symbole de la volonté pacificatrice des aménageurs engagés dans une opération revanchiste d'encadrement et de « reconquête » économique, sociale et politique. La critique porte donc sur la transformation d'un centre-ville destiné à accueillir des centres d'affaires, des touristes et des classes moyennes.

À cette première série de critiques s'ajoute une autre qui reflète l'ambiguïté du rapport entre les artistes locaux et le pouvoir local. L'artiste-critique est en effet confronté au dilemme de survie : soit il accepte la subvention pour exercer son art, mais est accusé dès lors de « collaboration », soit il la rejette au nom d'une radicalité, mais risque de disparaître. Cette dynamique, bien connue dans le champ des politiques culturelles, de sélection des groupes autorisés à entrer dans le champ de la culture institutionnalisée informe de la variété des critiques et explique dans quelle mesure le OFF parvient à y accéder, quand d'autres conservent les propriétés de l'outsider, au risque de disparaître.

Les critiques adressées par le OFF au IN et celles auxquelles ce premier s'expose, posent donc la question des modes de représentation de et dans la ville. En retraçant la trajectoire des critiques apparaît la fluidité des distances entre les collectifs critiques, d'une part, et le projet officiel, d'autre part. Ce qui a été continuellement en jeu dans ces échanges au sein et entre les groupes fut non seulement la lutte pour la définition du cadrage de l'opération, et la question cruciale de la place des artistes en son sein, mais également pour la définition de la fonction de la culture dans la ville. L'observation du déploiement complexe de la critique a ainsi renseigné les modalités par lesquelles un ordre social urbain est énoncé et imposé, ainsi que des obstacles et des résistances sur lesquels bute la normalisation.

Sur ce point, l'analyse permet de distinguer trois attitudes des milieux culturels à l'égard de ce processus. La première est composée d'acteurs directement enrôlés dans l'opération par les effets de la labellisation et du financement. La deuxième exprime une critique initiale, mais progressivement

institutionnalisée : elle conteste les objectifs économiques et les registres bureaucratiques et verticaux de l'opération, mais adopte une logique de projets, liés par des stratégies de financement, afin de représenter une scène absente des circuits officiels. La troisième, visible dans le document de la « Capitale de la rupture », exprime une résistance plus directe, mais non moins ambiguë à l'encontre de la mise au pas dont la ville ferait l'objet.

Chronologie de Marseille 2013 OFF	
2000	Le futur fondateur de Marseille 2013 OFF participe en tant que graphiste à un projet financé par la Commission européenne dans le cadre de la réunion des Capitales européennes de la culture 2000. Il est membre de l'agence qui crée le logo de Lille Capitale européenne de la culture 2004.
2002	Arrivée à Marseille, il travaille pour des agences de communication.
janvier 2004	Avec 3 de ses collègues, graphistes et directeurs artistiques, ils déposent auprès de l'Institut national de la protection intellectuelle les noms de domaine marseille2013.com, .fr .org, la marque « Marseille 2013 ». Ils fondent l'association M2K13.
mars 2004	Adoption par le conseil municipal de Marseille de la délibération autorisant la ville à se porter candidate à la Capitale européenne de la culture.
décembre 2006	Déclaration conjointe des élus locaux et régionaux de se porter candidats au label ; fondation de l'Association Marseille-Provence 2013 ; nomination de Jacques Pfister, Président de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence, à sa Présidence, et de Bernard Latarjet, ancien Directeur de la Villette, à sa Direction Générale.
été 2007	Adhésion d'un journaliste du Ravi M2K13.
2007-2008	Les négociations entre M2K13 et Marseille-Provence 2013 pour la cession de la marque se tendent et échouent.
juillet 2008	Campagne de promotion en faveur de la candidature de Marseille-Provence 2013 réalisée par M2K13.
septembre 2008	Désignation de MP2013 Capitale européenne de la culture pour l'année 2013 par le jury d'experts.
mars 2011	Appel du « Vallon des Auffes » et constitution du premier OFF dans l'histoire des Capitales européennes de la culture.
avril 2011	Démission de Bernard Latarjet de la Direction Générale de MP2013. Il est remplacé par l'un de ses anciens adjoints à la Villette Jean-François Chougnat qui participe au premier pré-événement du OFF et se déclare désireux de travailler avec eux.
avril 2012	Conférence de presse au Comptoir de la Victorine et présentation de la programmation du OFF

Chronologie de Marseille 2013 OFF	
décembre 2013	Annonce du lancement de Marseille 3013 dans la continuité du OFF.

LES PROPRIÉTÉS SOCIALES D'UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ALTERNATIVE¹¹

Afin de dégager les propriétés du OFF marseillais, les résultats de notre enquête seront organisés selon trois entrées différentes : les projets ; les lieux et le public.

Les projets et leur articulation à la programmation officielle

Comme l'on a vu, en mars 2011 les fondateurs de Marseille 2013 OFF lancent l'Appel du Vallon des Auffes et expriment ainsi leur volonté de constituer le soi-disant premier OFF dans l'histoire des Capitales européennes de la culture :

« La Capitale européenne de la culture devrait permettre de faire émerger de nouveaux projets et de nouveaux artistes. Malheureusement, ceux-ci risquent de passer à la trappe dans la programmation officielle. Faire un OFF, c'est leur permettre d'avoir l'occasion d'exister en 2013. C'est pourquoi nous lançons aujourd'hui un appel à projets en vue de réaliser la première capitale culturelle OFF. Nous souhaitons centrer notre OFF sur ce qui nous plaît et nous horripile en même temps dans la ville : ses paradoxes. Ville cosmopolite, mais esprit villageois, ville urbaine, mais verte, ville portuaire, mais tournée vers l'intérieur, ville morte la nuit, mais prochaine Capitale européenne de la culture, ville qui désigne des élus, mais qui est gouvernée par d'autres, ville de chaos urbain, mais qui tend à normalisation, ville incontrôlable, mais prévisible, ville monde, mais qui ne pense qu'à Paris, ville raciste, mais solidaire, ville repoussante, mais attachante, Marseille nous séduit et nous révolte par ses multiples paradoxes. Elle agit en nous comme un aimant qui aurait le plus et le moins sur le même côté. Et c'est cela qui précisément en fait sa particularité en France et même peut-être en Europe »(extrait de l'Appel du Vallon des Auffes)¹².

Dans la foulée de ce texte, un appel à projets sur le site internet www.marseille2013.com est lancé et se transforme rapidement en plateforme qui devait recueillir entre 150 et 180 projets qui demandent pour certains des financements. La plateforme ne cessera de recevoir des projets, en faisant constater une large participation. Comme l'expliquent des artistes qui travaillent à Marseille, dans leurs galeries, depuis des décennies,

¹¹ Les résultats ici présentés sont tirés d'un corpus de données qui fait partie de deux recherches de thèse doctorale : l'une a comme étude de cas principale l'évènement off de Marseille (les données ont été recueillies à partir de juin 2013 jusqu'à janvier 2014 et font référence à un terrain composé de 7 évènements et 1 soirée organisés par Marseille 2013 Off en 2013), l'autre une étude comparative de l'impact symbolique de l'évènement « Capitale européenne de la culture » sur deux villes méditerranéennes à distance de dix ans : Genova en 2004 et Marseille en 2013.

¹² Disponible sur www.marseille2013.com.

« Nous n'avons pas participé, mais puisqu'on n'était même pas au courant. On avait entendu parler de ce OFF, mais on était convaincu qu'il faisait partie de l'organisation de la Capitale de la culture, tout était tellement confus ! On ne travaille pas avec ce système des appels à Marseille, on ne l'a jamais fait. Si tu veux organiser quelque chose, soit tu le fais avec tes forces, soit tu demandes à la mairie de secteur. Mais là tout s'était compliqué et on avait du mal à comprendre comment y s'insérer. On voyait bien qu'il y avait quelque chose qui se passait et on ne voulait pas rater le train, mais on ne savait pas quoi faire ».

La participation, spontanément sélectionnée par son format, est très large. L'appel rassemble :

« ... un peu de tout et n'importe quoi, de projets délirants, de projets déjà prêts, complets, d'autres refusés par MP2013, mais ceux qui ont fonctionné ce sont ceux que nous avons sélectionnés nous-mêmes » (Entretien avec un membre de Marseille 2013 OFF)

Au cours de cette phase, l'équipe de Marseille 2013 OFF n'est pas encore entrée dans la phase opérationnelle et organisationnelle de l'année 2013 et éprouve des difficultés à effectuer le travail de suivi des propositions. Dans la mesure où les projets arrivaient en continu : « ... à un certain moment on n'avait plus le temps de les suivre, on a un boulot à côté ! ».

Cette réflexion témoigne d'un déficit de professionnalisation qui a marqué les premiers mois de la mobilisation en faveur de Marseille 2013 OFF alors même que ses membres étaient contraints de chercher des financements destinés aux porteurs de projets. Mais en 2012, pour les organisateurs, il est temps de passer à l'action et de tenir parole à l'égard ce qu'avait été déclaré pendant la conférence de presse tenue en avril :

« On a choisi les événements parce qu'on avait promis qu'on faisait un événement par mois et donc en fait on était liés à ça [...] et on a choisi les événements oui, on a choisi les gens en travaillant avec eux. » (Entretien avec le directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Treize événements seront choisis parmi la centaine de reçus¹³. Les critères de sélections ont été déterminés par le privilège accordé au côté « humain » des artistes – pour reprendre un terme fréquemment mobilisé par les membres du OFF : les promoteurs de Marseille 2013 OFF, n'étant pas des professionnels de la programmation culturelle, ont été souvent guidés par le principe de la

¹³ Les graphistes à l'origine du OFF exerçaient dans des agences de communication où ils gèrent, entre autres, des programmes financés par le Conseil général des Bouches-du-Rhône (qui porte le numéro 13 dans la liste des départements français). Or, relève-t-il, la plupart de ces actions de communication se terminent par « 13 » : Média13, Handicap13, Passeport13, Attitude13, PassTransport13. Ce recours systématique suscite l'ironie du groupe de graphistes (« passe-moi le sel13 »). Ce registre ironique sera maintenu par les organisateurs du OFF.

proximité sociale, en choisissant des projets clés en main, disponible ou pouvant faire l'objet d'une mise en œuvre légère, portés par des professionnels, plutôt que par des artistes parfois jugés « perchés », « déconnectés de la réalité et donc ingérables » dans le cadre des contraintes logistiques inhérents à tous opérateurs culturels. C'est ce qui explique que les projets culturels proposés dans le OFF soient portés par des opérateurs plutôt que directement par les artistes (c'est le cas par exemple des projets Poubelle Moderne ou de Phocéa Rocks).

Il ne faut pas oublier non plus l'économie du temps qui dirigera les organisateurs vers les porteurs de projets qui n'ont certes pas un profil d'artistes, mais qui présentent l'avantage d'être plus souple dans la gestion du projet. Une fois les événements choisis, l'enjeu a été de réussir à construire une programmation qui tienne compte du calendrier et qui comporte des contenus artistiques tout à la fois intéressants et attractifs : « Et on a essayé de trouver un calendrier où placer les événements les uns après les autres, en fonction aussi des plannings des gens. Il y en avait qui étaient disponibles et d'autres pas, donc il fallait qu'on trouve une formule qui nous permettait de tenir un an, et en même temps de pouvoir placer les gens là où ils étaient disponibles, ce n'était pas trop compliqué, un événement par mois ce n'est pas non plus compliqué à gérer » continue le directeur artistique.

Dominée par l'impératif de sélectionner un événement par mois et d'organiser le calendrier en fonction des disponibilités des uns et des autres, l'organisation du OFF ne se penchera que dans un second temps sur des axes qui permettraient de scander et de structurer l'offre d'événements. Quatre axes sont alors construits à partir des paradoxes de Marseille soulevés dans l'appel du Vallon des Auffes.

Fig. 1 Les quatre axes



Dans l'ordre chronologique :

1. Kalachnik'OFF – Marseille est inégalitaire, Marseille est solidaire
2. Poubelle la Ville – Marseille est belle, Marseille est laide
3. Mytho City – Marseille se transforme, Marseille se la raconte (grave)
4. Merguez Capitale – Marseille est cosmopolite, Marseille est un village

Tous les projets retenus sont donc sensés organiser leurs contenus afin de s'inscrire dans l'un des axes, qui représentent les images contradictoires de la ville, selon le OFF, et qui contrastent avec l'image du territoire que l'évènement officiel essaye de promouvoir. Cette opération, qui devrait être la conséquence logique de l'organisation des évènements, ou même un des éléments préalables à la mise en place d'un calendrier, se convertit rapidement en instrument de légitimité, pour rendre crédible l'action de l'équipe aux yeux de potentiels financeurs. Elle va devenir tout de même un des outils de communication de Marseille 2013 OFF, en général très appréciée par le public et l'équipe de MP2013, comme le témoigne une phrase qui revient souvent dans les entretiens : « Le OFF a représenté de la fraîcheur, le côté léger, la communication qui a manqué à MP2013 » (Entretien avec le directeur artistique de Lieux Publics).

Les 13 évènements de Marseille 2013 OFF			
Nom de l'évènement	Type	Temps/Durée	Axe
Banquet de Platon	Unique et singulier	Temps 1 / 1 jour	Mytho City
Kinofada	Multiple et singulier	Temps 1	Kalachnik'OFF
Festival International du Film Chiant	Multiple et singulier	Temps 1	Kalachnik'OFF
Les Actes en silence	Unique et conteneur	Temps 1	Mytho City
Yes We Camp	Unique et conteneur	Temps 1 et 2	Merguez Capitale
Invisible Design	Unique et conteneur	Temps 1, 2 e 3	Poubelle la Ville
P.H.O.	Unique et conteneur	Temps 2	Mytho City
Phocéa Rocks	Unique et conteneur	Temps 2	Kalachnik'OFF
Portraits de Famille	Unique et singulier	Temps 2	Merguez Capitale
Capitale Merguez	Unique et singulier	Temps 2	Merguez Capitale
Klaxon	Multiple et singulier	Temps 2 et 3	Merguez Capitale
La Poubelle Moderne	Unique et conteneur	Temps 3	Poubelle la Ville
Trocadance	Multiple et singulier	Temps 3	Kalachnik'OFF

Le tableau ci-dessus présente les treize évènements - encore une fois, on remarque que le OFF joue sur le numéro treize - organisés pendant l'année 2013. La présentation suit l'ordre chronologique et le type d'évènement se réfère à l'évènement spin-off, un évènement original spécialement créé pour l'occasion (unique) ou à un évènement qui a déjà connu une édition dans les années précédentes (multiple). C'est le cas par exemple du Festival International du Film Chiant, qui a connu sa première édition en 2012 et, fort de son succès est répliqué en 2013 dans le cadre de la programmation, au sein de l'axe Kalachnik'OFF. Par ailleurs, le type singulier se réfère au format de l'évènement, un évènement qui se développe dans un seul projet, par exemple la Capitale de la Merguez, ou qui contient en son sein plusieurs projets, comme les performances artistiques déroulées au fond de la

piscine communale de Frais Vallon (XII^e arr.) pendant 24 heures. Enfin les événements se sont déployés en trois temps suivant les saisons : de janvier à juin ; de juin à septembre et de septembre à décembre.

On observe donc une distribution équilibrée des événements, qui tient compte du calendrier de l'évènement officiel, dans la mesure où les trois temps sont calés sur l'ouverture de son équipement phare, le MuCEM. Tout se passe comme si le OFF et l'officiel avaient partagé leur calendrier. C'est en tous les cas ce que suggère l'évènement d'ouverture du OFF intitulé « Banquet de Platon », qui a eu lieu le 12 janvier 2013, la veille de la soirée d'ouverture officielle. Dans un entretien qui nous a été accordé peu avant la fin de l'année 2013, le directeur de MP2013 Jean-François Chougnat, confirme sa sympathie personnelle envers de l'équipe de Marseille 2013 OFF et explique les changements de relation intervenus dès son arrivée avec l'équipe de l'association MP2013.

« Le OFF ne s'est pas construit comme une programmation de refusé¹⁴ [On a souhaité adopter] une logique de programmation indépendante [et conclure] un pacte de non-agression, qui consistait à dire 'positionnez-vous sur des moments, et puis à ce moment-là nous ferons en sorte que ce jour-là on ne vous balance pas un truc pour qu'il n'y ait pas de public chez vous'. » (Entretien avec le Directeur général de MP2013)

C'est à partir de ce pacte que Marseille 2013 OFF et l'association MP2013 commencent à dialoguer sur des points pratiques : « 'On fait l'ouverture le 12, vous le faites le 11', ça voulait dire qu'on n'est pas en guerre » (*ibid*)

On peut donc avancer l'hypothèse que les deux institutions, autrefois rivales, se sont entendues, même implicitement, pour partager leur calendrier de programmation et se partager des publics. Toutefois, seul un projet a fait l'objet d'une coproduction entre eux : le camping organisé par *Yes We Camp* et sur lequel nous reviendrons. Notons également la mise à disposition par le IN du hangar du J1 pour l'organisation de deux soirées OFF : « l'Assaut sur le J1 » le 13 juin et le « OFF s'incruste au J1 » le 15 novembre – les noms des soirées suggèrent en eux-mêmes l'ambiguïté savamment entretenu par le OFF, qui dans le même temps ne cache pas sa satisfaction à l'égard de cette collaboration¹⁵. Par ailleurs ce pacte a attiré beaucoup de critiques envers le Off, « ils ont été traités de vendus », a-t-on pu entendre.

Pour conclure cette analyse de Marseille 2013 OFF en tant qu'espace de production de projets, une évaluation de leur qualité nous semble une question légitime, non pas d'un point de vue esthétique, mais pour comprendre la dynamique du groupe et de sa mobilisation. En effet, sur le terrain, à la rencontre des publics des événements OFF, les critiques ou, du moins la perplexité exprimée sur les propositions n'ont pas été rares et peuvent se résumer par une formule réduisant le OFF à des « organisateurs de soirées ». La chargée du développement a de l'équipe de Marseille 2013 OFF, a eu l'occasion à cette propriété :

¹⁴ Voir également « Quand le Off fait déménager l'année Capitale », *Le Point*, 10 janvier 2013.

¹⁵ Voir l'interview du Directeur du OFF dans le talk Culture de *Marsactu* du 11 juin 2013.

« On a beaucoup réfléchi, au fur et à mesure de la programmation, à ne pas devenir une agence d'évènementiel. Et la Trocadance résume bien notre état d'esprit, ce de créer un évènement culturel agrémenté d'une soirée festive » ("Le public a suivi, les artistes aussi", apparu sur Marsactu le 20/12/2014).

L'équipe du OFF, confondue avec ses publics a été décrit comme une bande de « bobos s'encanaillant an allant bouffer des merguez à l'Estaque »¹⁶. En dépit de ses commentaires, le OFF n'aura organisé que deux soirées : l'Assaut au J1 et l'Incruste au J1, respectivement les 13 juin et 15 novembre. On aurait pu s'attendre à ce que l'idée d'organiser des soirées au J1 soit accompagnée de réflexions sur le lieu, son histoire, sa fermeture ou son devenir au-delà de 2013. Celles-ci furent néanmoins limitées. On relèvera ces propos du directeur artistique de Marseille 2013 OFF :

« L'idée, que je trouvais marrante, c'était de ré-ouvrir le J1 qui était fermé et de montrer que c'était possible [...], mais on ne s'est pas posé la question sur l'avenir du J1. On n'a pas non plus réfléchi après si on va faire une soirée avec eux (l'association MP2013), est-ce qu'on va être pris pour des vendus ? Ou faire une soirée là-bas, qu'est-ce que signifie par rapport au lieu ? On n'était pas là, on a dit on va juste faire un coup, on va ouvrir le J1 et on va proposer aux gens de faire une soirée dans un lieu magique » (Entretien avec le directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Ils résument bien « l'état d'esprit » du OFF, tant dans son rapport aux formats officiels de la Capitale européenne de la culture que dans celui qu'il a entretenu à l'égard la programmation « culturelle ». Si le point de départ est une « idée marrante », les soirées J1 du OFF s'articulent à MP2013 à la suite de bricolages et d'opportunités, et se traduisent enfin par la volonté de « faire un coup » en se réappropriant un espace soulevant des questions de « signification », comme le résument ces extraits d'article du presse à l'occasion de l'organisation de ces évènements :

« Notre but est de faire une fête et d'augmenter artificiellement la température du J1 en invitant des artistes qu'on aime bien pour secouer le petit paysage culturel local » Est le discours de Stéphane Sarpaux rapporté par le journaliste, qui conclut avec : « Le J1 étant avant tout réservé aux grandes expositions et aux fêtes très privées avec les partenaires de la capitale culturelle, en attendant une reconversion post-2013 pas encore arrêtée »¹⁷

« Depuis son ouverture le 12 janvier et jusqu'à sa fermeture temporaire le 26 mai dernier pour l'été (qui dure jusqu'au 11 octobre), le J1 n'avait connu qu'une seule nocturne (lors de la nuit des musées) »¹⁸

¹⁶ « MP2013 Dépôt de bilan ! », Le Ravi, décembre 2013.

¹⁷ « Jeudi, Jean-François Chougnat a promis d'être derrière le bar », Marsactu, 11 juin 2013. Disponible sur <http://www.marsactu.fr/culture-2013/jedi-jean-francois-chougnat-a-promis-detre-derriere-le-bar-31417.html>

¹⁸ « Le Off aère le J1 », La Provence, 14 juin 2013.

Les Lieux de Marseille 2013 OFF : une alternative en trompe l'œil

De manière générale, les événements off se caractérisent par un choix de lieux divers qui peuvent comprendre des lieux alternatifs, des espaces publics, des lieux privés ou des espaces abandonnés ou aux marges de la ville¹⁹. Le choix des lieux opéré par Marseille 2013 OFF a cependant davantage répondu à l'exigence de trouver dans un délai limité des lieux dans la ville plutôt qu'à l'ambition d'alternativité des événements qui se reflèterait dans les lieux. L'alternatif des lieux est déterminé en première instance par le manque de lieux disponibles dans la ville, comme le reconnaît ce responsable du OFF : « Lieux alternatifs parce que tous les lieux entre guillemets officiels étaient pris par les événements de la Capitale, le calendrier était blindé »

Le deuxième impératif qui a guidé le choix des lieux OFF fut celui des normes de sécurité. La plupart des lieux de Marseille 2013 OFF ont été des lieux privés, directement gérés par les organisateurs. Pour citer quelques cas, on peut citer l'espace qui a accueilli l'évènement d'ouverture, le Banquet de Platon, boulevard National, dans le 1^{er} arrondissement, qui a causé une grande préoccupation auprès de la mairie de Marseille, car l'édifice ne respectait pas les normes de sécurité et la soirée a finalement accueilli davantage de monde que sa capacité ne l'autorisait. Si d'un côté, cette affluence a témoigné du succès populaire rencontré, elle a aussi montré les limites organisationnelles du OFF²⁰.

¹⁹ C'est le cas de l'évènement off de Milan, Fuorisalone, né à la moitié des années 80 au dehors (Fuori) de la foire internationale du meuble et du design, Salone Internazionale del Mobile (Salone), dans un quartier désindustrialisé et semi-périphérique de la ville, dans des espaces privés abandonnés et dans les rues, utilisés par les designers pour leurs performances, autrement non présentables dans les pavillons de la foire officielle. Ou encore les cas de Paratissima, l'évènement Parasite de la foire internationale de l'art contemporain Artissima de Turin, qui a vu ces premières éditions se développer dans des appartements privés, pour passer dans les anciens et fermées prisons de la ville, jusqu'à l'édition de 2013 qui a eu lieu dans un équipement abandonné, héritage des Jeux olympiques d'Hiver de 2006, moitié privé (la propriété est de l'association Parco Olimpico qui gérait l'évènement) et moitié de la ville de Turin.

²⁰ Cfr. « Comment on a offé le OFF, par Lagachon <http://lagachon.com/2013/01/12/comment-on-a-offe-le-off/> et « Le OFF grille la politesse au IN » sur Marsactu <http://www.marsactu.fr/culture-2013/le-off-a-grille-la-politesse-au-in-30021.html>

Présentation du « Banquet de Platon » par Marseille 2013 OFF

« Le OFF DE MARSEILLE 2013 ne pouvait s'ouvrir sans rendre hommage aux racines grecques de la ville phocéenne. Mais plutôt que de revenir sur le mariage romantique et commercial de Gyptis et Protis, le OFF a préféré s'arrimer à une autre tradition grecque, trop souvent oubliée ces temps-ci : la philosophie. À l'heure où les pays du sud de l'Europe sont pointés du doigt par ceux du nord, il est bon de rappeler que ces mêmes pays méditerranéens ont été le creuset de la civilisation occidentale. Aristote, Socrate, Platon ont posé les bases d'une philosophie antique qui résonne encore aujourd'hui dans nos têtes et qui demeure infiniment plus déterminante dans nos vies que les notes de Standard&Poor's. C'est donc à une célébration du bon, du beau et de l'intelligence que le OFF souhaite consacrer son premier évènement en 2013. Mais point ici de colloques interminables, d'exposition conceptuelle ou de lecture publique. Le OFF de MARSEILLE2013 veut revenir aux traditions grecques : la philosophie n'est pas une affaire d'universitaire ou d'érudit. La philosophie grecque se pratiquait dans la rue, sur les marchés, dans les banquets. Ajouter la source »

Le cas du projet *Yes We Camp* a reposé la question de la capacité du OFF à organiser des évènements conformes aux normes de sécurité. C'est en effet pour des raisons de conformité aux standards de sécurité que les porteurs du projet ont dû renoncer à leur idée initiale d'installer le camping aux Docks de Sud, au profit de l'Estaque.

La liste ci-dessous résume les caractéristiques de 75 lieux qui ont composé l'offre des 13 évènements du OFF.

- 75 lieux
- 65 espaces non publics et 10 espaces publics
- 48 lieux privés, 15 associatif, 2 collectifs, 8 institutionnels, 2 mixtes
- 68 lieux permanents, 6 lieux éphémères, 2 fermés
- 36 lieux non labellisés et 39 labellisés.
- 48 lieux indépendants, 35 lieux officiels OFF, 40 partenaires et 3 de MP2013

Tous les lieux de Marseille 2013 OFF sont préexistants, et la plupart sont des lieux permanents – seuls 6 sont éphémères, c'est-à-dire ont été démontés après l'année Capitale. Au contraire de l'évènement officiel, la plupart des projets ont eu lieu dans des espaces non-publics. Seul le projet « Portraits de Famille » qui a consisté en une exposition de photos au Parc du 26e Centenaire et l'installation d'une Poubelle Moderne sur le Cours d'Estienne d'Orves ont eu lieu sur des espaces publics.



Type de lieux : les lieux dans l'espace public

Une différence remarquable semble être celle qui a prévalu entre les lieux labellisés (36) et les lieux non labellisés (39). Elle correspond à la tentative initiale de l'équipe de construire un circuit dans la ville. Le projet Klaxon visait par exemple à soutenir l'installation d'un artiste dans un commerce. L'objectif était de fédérer les commerces qui participaient à cette opération. Par ailleurs, le OFF a imaginé et créé une monnaie, - le Gaston, prénom du maire emblématique de Marseille, Gaston Defferre entre 1953 et 1986, suggérant l'ironie et la distance entre le OFF, la ville et sa politique. Cette monnaie était la seule acceptée dans les événements estampillés OFF. Ses membres ont tenté, en vain, de la faire accepter dans les bars associés à leurs initiatives, comme le Waaw (Vie arr.) L'idée était que les artistes, les lieux, les associations, qui n'avaient pas pu se faire une place dans le IN, auraient pu se constituer en tant que réalité culturelle reconnue et comme espace de création alternative dynamique. Si ces tentatives ont en partie échoué, elles auront tout de même permis d'opérer une distinction entre les lieux officiels de Marseille 2013 OFF, qui ont soutenu le projet d'un off dès le début et les lieux partenaires, qui se sont progressivement affiliés, pour des raisons de publicité ou d'affichage. Si le OFF n'a par exemple peu investi les espaces de la Friche de la Belle de Mai, c'est parce que, selon certains de leurs membres, « elle est trop identifiée MP2013 ». Enfin dans la liste de lieux de Marseille 2013 OFF figurent 3 lieux de l'évènement

officiel : le J1 (en réalité il est compté deux fois, en référence aux deux soirées organisées par le OFF) et le MuCEM, investi par le projet Invisible Design. Ces deux cas ont illustré la volonté du OFF d'ouvrir un lieu fermé, dans le premier cas, et d'offrir une visibilité importante pour les jeunes designers, dans le second.

L'incruste au J1 : le lieu officiel investi par Marseille 2013 OFF en novembre 2013



Si la tentative de fédérer- les petits lieux, les artistes locaux, les commerces²¹ - a échoué, Marseille 2013 OFF a pu tout de même imprimer sa marque sur le territoire de Marseille.

La forte présence du quartier du Panier (Ile arr.) parmi les lieux privilégiés des événements OFF confirme l'hypothèse d'une concentration sur certains quartiers qu'on pourrait définir comme « branchés », ou plus exactement en mutation, pour ce qui concerne leur recomposition sociale. Le quartier du Panier (projet Klaxon) (Ier arr.), le quartier de La Plaine (Ier, Ve et VIe arr.) et le Cours Julien (projets Klaxon 2012 et 2013, Phocéa Rocks, Trocade première édition en 2012), (Ve arr.) Endoume et les Catalans (Klaxon) (VIIe arr.), sont, certes, très différents, mais ils paraissent correspondre à des goûts culturels et des préférences sociales conformes aux souhaits des organisateurs du OFF. Des trois, c'est le Panier qui ressort le plus, et ses récentes évolutions²² en sont certainement pour quelque chose. En 2011, la naissance d'une association de commerçants du quartier, Le Panier Cœur de Marseille, exprimait la volonté de « re-animer » l'ancien quartier populaire et amener les (néo)-Marseillais à sa (re)découverte. C'est dans ce contexte que Marseille 2013 OFF a aisément recueilli la faveur des habitants du quartier pour organiser le projet Klaxon

²¹ Au début l'équipe du Off déclarait comme objectif primaire le fait de remettre au centre les artistes, comme un de ses fondateurs affirme dans un article de Vmarseille (un magazine d'actualité ne proposant que des sujets sur la cité phocéenne) intitulé « Off, le virus devenu ADN, apparu en janvier 2013 : « Ce genre d'événements subventionnés ne profitent pas aux artistes locaux (en référence critique au Off d'Avignon des dernières années), c'est plutôt les tour-opérateurs qui se gavent sur les artistes. L'idée de base : replacer l'artiste au centre de la manifestation. On voulait que ce soit fédérateur, que ça ne fasse pas appel qu'aux mecs qui ont pignon sur rue ».

²² Le nouveau sentier rose « Le Panier pas à pas » inauguré en juillet 2013 et conçu par la Mairie de de secteur deu 2e et 3e, avec l'association des commerçants du Panier – Le Panier Cœur de Marseille, propose un parcours à l'intérieur de quartier, en suivant la ligne rose qui s'arrête devant chaque commerce.

au début du mois de juin 2013 quelques semaines avant la Fête du Panier. Outre des concerts, les habitants ont pu assister à un défilé de mode et participer à des animations et des ateliers dans les commerces.

Marseille 2013 OFF se configure donc comme une série d'évènements diffus sur le territoire de la ville, mais qui fait l'objet d'une distribution sélective dans l'espace urbain et qui conduit à la formation d'une hiérarchie entre espaces alternatifs. Sur ce point, le cas de la localisation à l'Estaque de Yes We Camp doit pouvoir faire l'objet d'une observation spécifique.

Du pacte de non-agression à la coproduction : Yes We Camp



Né au sein de Marseille 2013 OFF, le projet Yes We Camp voulait répondre à l'exigence d'hébergement extraordinaire que la Capitale européenne de la culture 2013 aurait généré et pour laquelle, selon les organisateurs du OFF, « la ville n'était pas préparée ». Malgré une action de renouvellement du système d'hébergement que la Ville de Marseille avait concrètement encouragé, comme l'explique en entretien un fonctionnaire de la Direction Tourisme et Congrès, toute une partie du public à laquelle le OFF visait ne pouvait compter, en effet, que sur quelques structures à prix modéré ; aucun camping n'était néanmoins disponible à moins de 30km de la ville. En réponse à ce manque et en se posant, par conséquent, en synergie avec MP2013 aussi bien qu'avec son OFF, l'un des fondateurs de Marseille 2013 OFF conçoit, avec l'aide d'un architecte, un « camping urbain, un lieu temporaire et innovant ouvert à tous, dans Marseille, proposant aux habitants et aux visiteurs des fonctions multiples : promenade, fabrication d'objets, hébergement, restauration écologique, performances artistiques... »²³ Dès l'été 2012, l'association Yes We Camp est créée comme organisme autonome de Marseille 2013 OFF et que les organisateurs se lancent à la recherche des financements qui devraient rendre possible l'opération, pensée à l'origine pour l'aire des Docks.

²³ <http://www.yeswecamp.org/>

Bien que conçu pour être essentiellement autosuffisant, le camping, installé à Marseille ou ailleurs, n'envisage pas de reposer uniquement sur les ressources des bénévoles :

« Nous avons l'objectif que l'implication dans un projet donne lieu à une indemnité, dont les montants sont systématiquement approuvés par le collectif ». (Entretien avec un responsable de Yes We Camp)

Cet objectif se traduit par le choix du format juridique associatif de Yes We Camp :

« Une association Loi 1901, à but non lucratif et hors domaine concurrentiel, donc non soumise aux impôts commerciaux. Cette structure juridique pourra évoluer en fonction de la nature des projets à venir » (ibid)

Une sorte d'effet « boule de neige » se produit depuis l'ouverture du « prototype » à leur installation temporaire à la friche de la Belle de Mai en janvier 2013 : aux partenaires initiaux (Marseille 2013 OFF, Layher, ArtStock, Epluchures Marseille / GERES, Thalassanté) s'ajoutent Marseille-Provence 2013 et le Grand Port Maritime de Marseille²⁴. Un amorçage de fonds d'environ 20 000 euros est assuré par le budget rassemblé par la plateforme de financement coopératif Kiss Kiss Bank Bank²⁵.

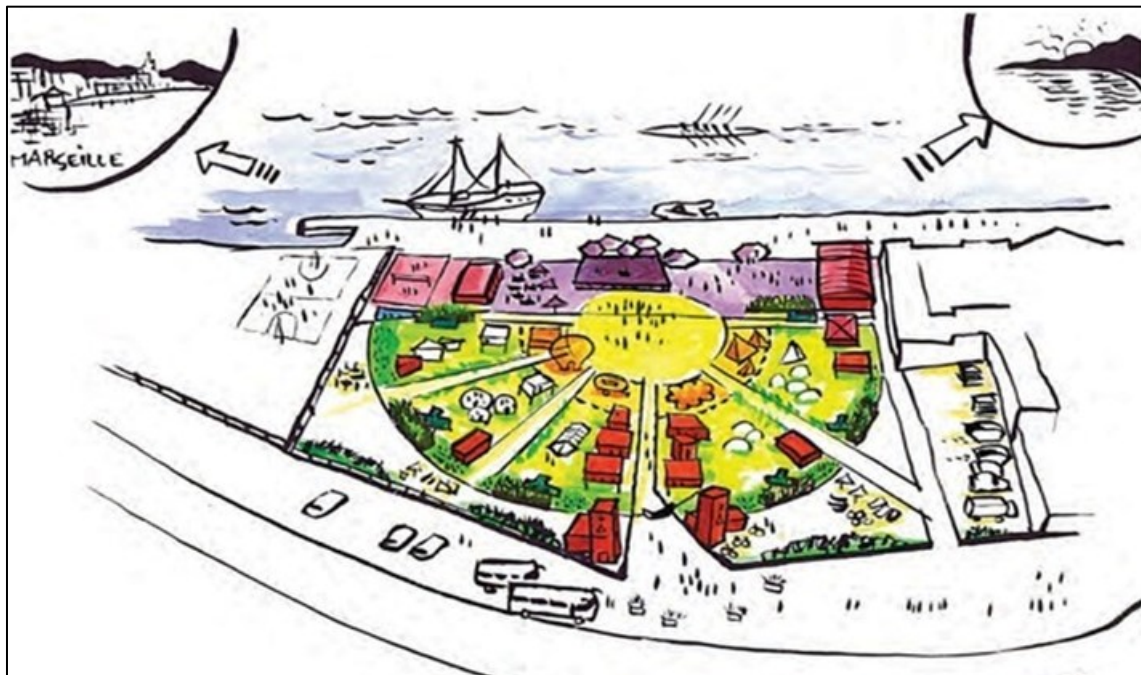


Image 1 - Le projet Yes We Camp, dessin d'Alice Audebert

²⁴ Seul projet OFF à avoir obtenu un aide financier de l'association MP2013, pour un total de 24.000 euros, Yes We Camp a été tout de même soutenu par le OFF pour un total de 50.000 euros, dont 44.000 euros en numéraire, 6.000 en dons et service (gastons, extincteurs, sacs poubelles, recherche de financement, communication).

²⁵ <http://www.kisskissbankbank.com/yeswecamp-marseille-2013>

La démarche est similaire à celle du OFF : un appel à projets est diffusé et les organisateurs, reçoivent entre 150 et 170 propositions en moins que deux mois, dont certaines émanent de cabinets d'ingénieurs parisiens, ce qui témoigne aux yeux des organisateurs de la crédibilité du projet et sa professionnalisation par rapport aux premières « idées floues ». Malgré d'inévitables difficultés techniques, ces signes aident les concepteurs à maintenir l'enthousiasme : « le OFF de 2013 – explique un d'entre eux à *Marsactu*, s'est imposé par le virtuel qui est ensuite devenu réel. Le camping suit la même logique et doit se plier aux contraintes »²⁶. La construction du camping se fait en collectif, pendant un mois et demi environ (avril-mai 2013).

Le camping ouvre officiellement ses portes à l'Estaque (XVI^e arr.) à Marseille, sur un terrain d'environ 4000 m², prêté par le Grand Port Maritime de Marseille, non pas le 13 (choix initial qui souligne le lien privilégié et maintenu avec le OFF) mai 2013, comme prévu, mais le 22 mai, « pour cause d'intempéries ». En peu de temps, il arrive à proposer une offre compétitive vis-à-vis des autres solutions d'hébergement et dévient, par ailleurs, une attraction touristique et politique, comme en témoignent les visites des élus et les articles de presse s'en font l'écho :

« Si le bivouac se loue à 13€ la nuitée, à 18€ vous pourrez profiter d'un des atypiques « dortoirs » par exemple « Le Valcoucou SDF hôtel », cette cabine en bois recouverte de végétaux qui propose une couchette et un coffre de rangement. Pour 45€ vous accéderez aux « Chambrettes » et pourrez dormir dans « la Semeuse », une construction innovante aménagée comme un cocon, avec un lit double installé en hauteur dans une alcôve de lin ou encore dans l'Erotic Box Caravan, aménagée et décorée en s'inspirant du travail de l'artiste Gwennaning Duchesn dont le propos principal invoque l'érotisme (attention, logement interdit au moins de 18 ans). Summum de l'évasion et du luxe, les suites à 80 € vous invitent à gravir les échafaudages d'une structure perchée ou de rêver à votre envol dans une maison bulle... »²⁷.

²⁶ « Nous sommes encore entre utopie et réalité », *Marsactu*, 25 février 2013. Disponible sur <http://www.marsactu.fr/culture-2013/yes-we-camp-nous-sommes-encore-entre-utopie-et-la-realite-30420.html>

²⁷ <http://marseille-holidays.com/ouverture-du-camping-ecolo-artistique-participatif-yes-we-camp-marseille-2013/>

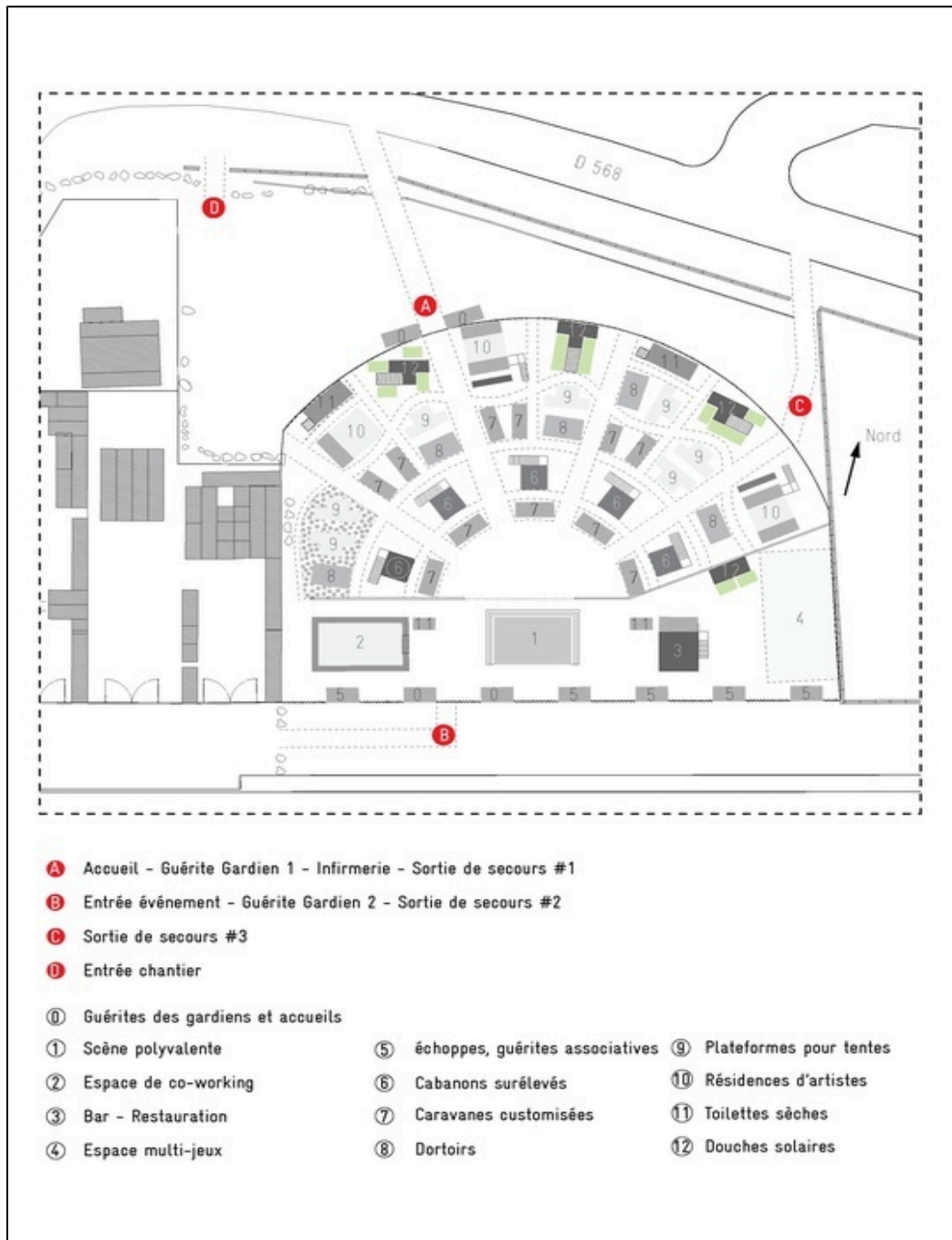


Source : <http://www.echoplanete.com/actu/energie/mp2013-yes-we-camp-episode-2-work-in-progress/>

Comme on peut le constater, le projet a intégré certaines pratiques professionnalisées, l'initiative a pu se présenter comme un « laboratoire d'urbanisme et d'écologie urbaine ». Toute opposition à MP2013 semble, à ce moment, avoir disparu, d'autant plus que chacun a intérêt à attirer du public à Marseille. Il ne s'agit pas, ici, autant d'une institutionnalisation, que d'un glissement de fonctions et, donc, de positionnement par rapport au contexte : *Yes We Camp* n'envisage pas prioritairement l'implication des acteurs locaux, mais identifie un manque d'offre sur le territoire qui se fait plus aigu à l'occasion de la Capitale européenne de la culture. En décembre 2012, à la veille de l'ouverture, interrogé par *Marsactu* sur un camping cars prévu en 2011 sur les fiches action sur l'année Capitale Renaud Muselier, qui dispose d'une délégation spécial du maire pour préparer la ville à l'accueil (et non, à son organisation) de l'évènement est mis en difficulté : « L'accueil des camping cars, c'est dans les fiches action ? Franchement, je n'en sais rien, ce n'est pas essentiel, il me semble »²⁸.

Ce manque de considération de la part de la mairie n'est pas spécifique à *Yes We Camp*. Il reflète une attitude générale du pouvoir local à l'égard du OFF. Il l'a toujours perçu comme porteur d'une critique de la politique culturelle municipale et ne lui a jamais accordé le moindre financement. De son côté, le OFF et ses membres ont assumé cette critique, en particulier au moment de la polémique autour de la subvention attribuée par la mairie à un concert de David Guetta.

²⁸ « L'accueil des camping cars en 2013 ? Franchement j'en sais rien », *Marsactu*, 14 décembre 2012.



A contrario, les relations entre le Camping (et partant le OFF) avec MP2013 sont loin d'être conflictuelles. Jean-François Chougnat accepte d'être le parrain de Yes We Camp dès son ouverture. L'entrée au camping est ouverte à tous, en contrepartie d'un paiement (en Gaston bien sûr) qui couvre non seulement la nuit (ou la soirée, jusque minuit) au Camping, mais également adhésion à l'association. Ce qui permet à Yes We Camp d'élargir le nombre formel de ses supporters. Cela

permet surtout d'avoir une idée précise du nombre de campeurs : durant son ouverture (entre le 22 mai et le 30 septembre) 15 000 campeurs ont participé à l'expérience *Yes We Camp*, la plupart pour quelques nuits, certains tout l'été - une poignée *d'aficionados* seraient restés plusieurs mois. Ce succès critique et populaire a permis au projet d'acquiescer une crédibilité et une reconnaissance d'un savoir-faire. Ce sont ces ressources que le collectif entend désormais faire fructifier, auprès de financeurs privés et publics, non seulement à Marseille, en nouant des relations avec la mairie des 15e-16e arrondissements, la Région PACA, ou la communauté urbaine, mais également en tentant d'exporter le projet comme modèle de pratiques culturelles, y compris dans ses dimensions économiques et sociales.



Présentation du budget Yes We Camp, décembre 2013 (photo MEB)

En ayant identifié un manque diffus de ce genre d'offre d'hébergement, en parallèle à des événements éphémères ou extraordinaires, le collectif « d'architectes, plombiers, urbanistes, charpentiers, ingénieurs, administrateurs, artistes, jardiniers, bricoleurs, régisseurs de spectacle, graphistes » s'est donné l'objectif de transposer ce premier essai, partant du principe que le format du camping peut s'adapter à des terrains divers. L'idée est de dupliquer des solutions conçues pour le cas marseillais, en limitant l'effort en investissement. *Yes We Camp* était très proche de trouver un point de chute à Mons lors de la Capitale européenne de la culture 2015 avant que les organisateurs ne renoncent pour des questions de coût et de complexité de montage²⁹. Ils demeurent à la recherche d'un nouvel emplacement dans la ville de Marseille.

²⁹ Voir « *Yes We Camp rate son adaptation belge* », Marsactu, 6 mai 2014.

Ces exemples montrent comment le collectif de Yes We Camp envisage d'investir la professionnalité acquise. Or, en dépit de l'échec montois, les commandes ne manquent pas : Yes We Camp a réalisé un camping à Pantin du 16 mai au 18 mai 2014 et travaille sur le projet « Chez Albert - La Friche d'été des habitants d'Aubervilliers », du 31 mars au 15 juillet 2014. Comme ils l'expliquent dans leur site,

« Aujourd'hui, la plupart des membres de Yes We Camp sont installés à Marseille et à Paris. Un noyau central d'une vingtaine de personnes se réunit régulièrement pour discuter de l'ensemble des projets en cours et se répartir les tâches par petits groupes. Sur chaque projet, nous définissons une équipe de pilotage ».

Tout se passe comme si l'expérience marseillaise n'a été que le début pour Yes We Camp.

Marseille 2013 OFF a-t-il trouvé son « public » ?

Une analyse du public qui a assisté aux événements de Marseille 2013 OFF nous permet de saisir la dynamique générale de ce groupe et de comprendre, en creux, l'économie générale des publics et des pratiques culturelles dans Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013. La variété sociale des publics des événements off mise en évidence sur d'autres terrains (Vivant, 2007), prend ici une dimension particulière du fait de la géographie des lieux, et de leur concentration dans les quartiers centraux de la ville qui les rend faciles d'accès. Précisons tout d'abord que l'équipe de Marseille 2013 OFF n'a pas en tête un public auquel il doit s'adresser de façon déclarée, mais cherche surtout au début à avoir accès aux espaces médiatiques locaux.

« On ne s'est pas posé la question du marketing, du public, nous on voulait faire des choses, des propositions différentes de MP2013, qui apportent un côté décalé, un côté impertinent, un côté festif, c'est tout. Après les gens viennent ou ne viennent pas, bon après ils sont venus tant mieux et pour les médias ils nous ont suivis, mais pareil, la dynamique était pareil, on était un Off, on avait une programmation alternative, ils nous ont couverts, voilà » (Entretien avec le directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Au moins, c'est ce qui émerge dans les discours d'institution de Marseille 2013 OFF, reconstruits à partir des mots prononcés à plusieurs occasions (entretiens directs, présentations publics, réunions de l'équipe), On se propose ici de présenter les points essentiels de ces discours, afin de montrer comment au final s'est construite une représentation du public du OFF par l'équipe de Marseille 2013 OFF.

Un premier point est représenté par le succès populaire, perceptible dès le premier événement OFF, le Banquet de Platon. Ce succès populaire, qui ne se démentira pas par la suite, est d'autant plus significatif quand il est rapporté aux moyens dont les organisateurs disposent : « On créait des événements où le public répond en masse alors qu'on n'a fait quasiment aucune communication » (Entretien avec le directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Le bouche-à-oreille a constitué la première source d'information dans cette première phase. Puis, événement après événement, le public qui se retrouve dans les événements OFF se caractérise par une homogénéité sociale : jeunes, étudiants, artistes, intellectuels, faisant partie des classes moyennes, supérieures, blancs, votant à gauche. Ce stigmate de l'étiquette du « bobo » sera une source de critiques de la part des anarchistes de La Plaine jusqu'à l'association MP2013. Ce reproche ne se limite pas aux publics qui fréquentent les événements OFF, mais cible les lieux et la qualité des projets artistiques : Marseille 2013 OFF est dès lors à considérer comme une opération de bobos fait pour et par les bobos.

Pour Marseille 2013 OFF, ce qui caractérise son public c'est son enthousiasme et sa fidélité :

« Quand on regard tous les événements qui sont passés, je crois qu'on a créé une relation avec le public basée sur la participation où les gens ont l'impression qu'on n'est pas différent d'eux, où même le public peut passer d'un côté, sans forcément que ça pose de problèmes ».(Entretien avec le directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Marseille 2013 OFF, dans la vision qu'il a de lui en tant que producteur de projets différents, et d'un espace alternatif de création et d'expression, arrive à endosser le rôle de stimulateur d'un public capable de savoir faire preuve de participation et d'intérêt pour la démarche :

« Du coup ils sont participatifs, du coup on n'est pas dans une relation consumériste, on n'est pas un ticket de spectacle ou d'une expo ». (Entretien avec le directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Le OFF arrive à raconter et décrire le rapport qui se crée avec son public, celui d'une union avec un public attentif et tolérant : « Ils sont gentils avec nous, ils nous ne reprochent pas les manques d'organisation flagrantes, ils ne nous engueulent pas. En même temps tu as l'impression que ça apporte de la fraîcheur au paysage ». (Entretien avec le Directeur artistique de Marseille 2013 OFF)

Le public de Marseille 2013 OFF : présent ou absent ?

Ces représentations du public par les organisateurs rencontrent un écho dans les paroles du public que nous avons recueillies en entretien. L'enquête menée nous conduit à conclure ici à un intérêt certain du public à l'égard de la démarche du OFF, qui s'expliquerait par la « soif » de la culture dans un contexte marqué par une pauvreté de l'offre culturelle.

« Les Marseillais avaient vécu une anorexie de culture [...] Ils n'avaient pas grande chose en termes de off, ils ont répondu présents, ils ont eu l'impression de revivre un peu, d'être alimentés, ils étaient en anorexie, pendant des années ils n'avaient rien, sans pouvoir sortir, sans spectacles » (Entretien avec un membre du public du Banquet de Platon).



Les membres de l'équipe du OFF nous avouent leur surprise de se retrouver face à un public présent et fidèle. Cette surprise est partagée par le public lui-même comme nous l'explique l'un des participants au Banquet de Platon :

« À tous les endroits il y a beaucoup, beaucoup de monde, tous les organisateurs ont été surpris par la participation du monde, ils ne s'y attendaient pas. La première soirée du Off par exemple, le Banquet de Platon, c'était une grande salle où ils voulaient faire un grand banquet avec des interventions un peu théâtrales et il y a eu une queue monstrueuse, on n'a jamais vu ça à Marseille, tout le monde voulait venir et du coup ça ressemblait à n'importe quoi ». (idem)

Notre étude du public de Marseille 2013 OFF ne dément pas les résultats obtenus sur d'autres terrains concernant sa variété. Comme on peut le voir dans les photos ci-dessous, le public est mixte. Pour ce qui est des événements qui se tiennent dans l'espace public, il n'est pas surprenant de constater qu'il se compose aussi bien de passants, de curieux, d'hommes d'affaires, qui s'arrêtent attirés par une poubelle géante placée au milieu du Cours d'Estienne d'Orves, dans le quartier du Vieux-Port (1er arr.). Pour ce qui est des événements de type « soirée », ceux qui se déplacent partagent la même ironie que l'équipe du OFF, en participant au Troc des œuvres d'art, et laissant des post-its à côté des œuvres avec des propositions étonnantes. Au côté des groupes d'amis, on remarquera la présence de familles.

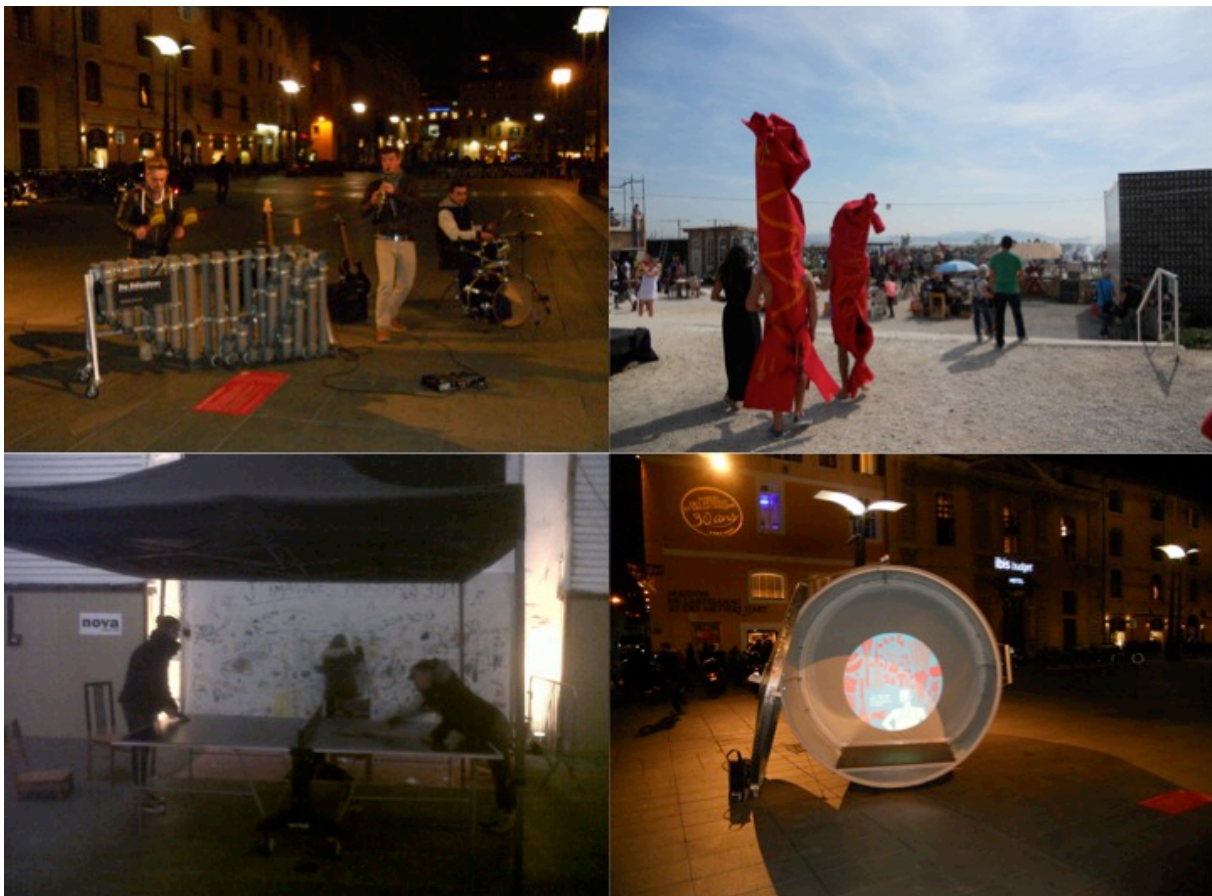
La variété du public de Marseille 2013 OFF



Cette variété peut s'expliquer par la gouvernance des projets et par les prix des événements. Pour ce qui concerne la gouvernance, ces réflexions du directeur artistique de Marseille 2013 OFF sont révélatrices de la combinaison entre une rationalité des valeurs (la spontanéité) et des coûts (la comptabilité) :

« Non, mais le public on n'avait aucune idée, franchement, le public qui est venu pendant l'année, franchement il y avait de tout et n'importe quoi, et puis je suis certain qu'il y en avait qui ne savaient même pas ce que c'était le OFF, parce qu'on n'a pas voulu non plus dans la gouvernance du projet demander aucune recette, donc c'était de l'argent, et tout ce qui était généré par la manifestation, c'était gagné par le porteur de projet, et la deuxième chose qu'on leur a dit c'est qu'on a des obligations contractuelles avec les financeurs pour qu'apparaisse leur logo, mais entre guillemets on vous donne de l'argent, on signe une convention et puis après vous vous éclatez. [...] Donc le public à chaque fois était très différent, parce que le public du Off c'est impossible à prévoir et à gérer aussi ».

La majorité des événements de Marseille 2013 OFF étaient gratuits ou fixés sur un prix moyen de cinq Gastons³⁰. Un autre élément qui a favorisé la présence du public et son adhésion fidèle a été l'animation proposée pendant les événements. Si on peut discuter indéfiniment de la qualité artistique de certaines propositions, on doit reconnaître que Marseille 2013 OFF a su créer une ambiance amicale et festive, qui a entraîné le public à adhérer au principe selon lequel tout était possible pendant l'année 2013, à l'image de la compétition pour figurer dans le Guinness book de la merguez la plus longue du monde et qui a vu des hommes déguisés en saucisse pendant cet événement intitulé Capitale de la Merguez (deuxième photo ci-dessus).



On a aperçu un groupe de jeunes Allemands jouant au rythme d'un xylophone de tuyaux en plastique (première photo). Nous avons vu plus haut que le public de Marseille 2013 OFF a fait preuve d'attention et de participation, grâce aux stimulations continues de la part de l'équipe du OFF. Même si les publics dessinés par l'équipe de Marseille 2013 OFF ont été appelés, au nom de la participation directe, à imaginer Marseille en 3013 (troisième photo), à observer l'intérieur d'une poubelle géante, et à être soucieux de trier leurs déchets (dernière photo), ce qui semble émerger est plutôt une dimension pédagogique et d'éducation par la culture qui se pose en contradiction

³⁰ 1 Gaston = 1,25 euros, 10 Gastons = 8 euros ; 1 verre de bière 2 gastons, 3 gastons avec le verre recyclable.

avec l'intention de faire participer et suggère une légère prétention portée par l'institution. Tout se passe comme si la description du public de Marseille 2013 OFF ressemblait à celle des organisateurs : un public qui ne veut pas être rangé des stéréotypes prédéfinis :

« Je n'ai le sentiment d'appartenir à un public, je n'aime pas le mot appartenance, parce que rien ne nous appartient » (Entretien avec un membre du public de Poubelle Moderne,).

Un public, enfin « loin d'être passif », qui repose la question de l'injonction à la participation des publics dans les mondes de la culture :

« Je me sens loin d'un public passif et de billetterie, je n'aime pas être quelqu'un assis et qui paye pour voir les passions des autres, comme à théâtre, je préfère être public de quelque chose qui m'interpelle, qui me dit quelque chose » (Entretien avec le public de Poubelle Moderne, Yes We Camp et Banquet de Platon).

Et qui donne l'occasion au OFF de relancer, à l'heure des bilans de l'année 2013, son discours critique des politiques culturelles de la ville :

« Les élus n'ont plus aucune excuse pour faire une vraie politique culturelle, digne de la deuxième ville de France. Avec 2013, les Marseillais ont montré qu'ils peuvent être intelligents, respectueux, curieux, avides de culture ». ³¹

MARSEILLE 3013 : CAPITALE DU OFF PENDANT MILLE ANS

Marseille 2013 OFF : un premier bilan

« Je suis la présidente discrète de Marseille 2013 OFF. Je suis venue pour parler de Marseille 3013. En fait tout aurait dû s'arrêter le 31 décembre 2013, et puis on s'est dit que c'était dommage que tout s'arrête là, parce qu'on a eu de belles rencontres, mis trop d'énergie et trop d'enthousiasme et créé une belle dynamique. On s'est dit qu'il fallait repartir et poursuivre sur un projet ambitieux. Et donc 3013 est venu » (Intervention de la Présidente de Marseille 2013 OFF lors de la conférence de presse de septembre 2013)

C'est lors de la conférence de presse tenue en septembre 2013 que Marseille 2013 OFF annonce la poursuite de l'expérience par d'autres moyens. À l'heure du bilan de la Capitale européenne de la culture, de nombreux acteurs expriment leur point de vue sur l'année, différemment selon l'implication de l'institution considérée : l'association MP2013 vante la qualité artistique des festivités ; la Chambre de Commerce se félicite des chiffres du tourisme et des retombées économiques ; les élus tentent de revendiquer la réussite de l'opération à l'approche des élections municipales ; les universitaires et une partie de la presse expriment des opinions plus nuancées soulignant les succès

³¹ Le directeur artistique de Marseille 2013 OFF cité dans " L'année Capitale vue par ses acteurs", La Provence, 1^{er} janvier 2014.

de la participation populaire, mais regrettant la focale économique ; les opérateurs culturels continuent de redouter l'avenir pour la survie de leur structure au-delà de l'année Capitale. Ces publics variés d'évaluateurs se livrent une bataille de chiffres, concernant les touristes, les hôtels, les commerces de la ville, les fréquentations des musées ou le redressement de l'image du territoire.

Marseille 2013 OFF en profite pour dresser son propre bilan et confirmer son rôle d'aiguillon des politiques culturelles locales. Le directeur artistique de Marseille 2013 OFF y exprime la volonté de l'initiative de ne pas être enfermés en organisateurs d'évènements et de soirées. Il appuie son bilan sur cinq éléments : les projets ; les lieux improbables ; les flux de publics ; les variétés des formes de création ; le budget.

Concernant les projets, le résultat principal réside selon lui dans la capacité du OFF à avoir maintenu et respecté le programme annoncé, au rythme d'un évènement par mois. Les lieux ont par ailleurs formé progressivement une collection d'espaces improbables : une friche industrielle privée (le Comptoir Toussaint de la Victorine), un cinéma (l'Alhambra), un temple protestant (le temple de rue Grignan), un quai de l'Estaque, un parc public (le parc du 26^e centenaire) une piscine des quartiers nord (la piscine de Frais Vallons), une rue (rue Consolat). L'accent est mis sur l'improbabilité de ces lieux « investis » au prix de conditions de sécurité approximatives. Cet équilibre entre le dynamisme et l'amateurisme revendiqué est présenté non pas seulement comme une contrainte, mais comme une source de fierté. Elle est supposée démontrer la dimension alternative de Marseille 2013 OFF et sa capacité à détourner des lieux ordinaires en lieux culturels. Concernant le rapport au public, l'équipe reconnaît avoir éprouvé des difficultés à établir un bilan chiffré de la fréquentation de leurs évènements : « On sait qu'on a un public au rendez-vous, je ne sais pas comment, mais on essaye de calculer combien de personnes étaient venues nous voir ».

Cette formulation montre à la fois l'intention et l'incapacité de produire une donnée quantitative sur le public à l'image des bilans de MP2013. Ainsi, dans un article publié sur le site du OFF et intitulé « en chiffres et en images », on retrouve des formules qu'on pensait réserver à la Chambre de commerce : « L'impact économique est établi à 2 600 000 euros, soit un rapport de 5,5 euros dépensés pour 1 euro investi dans les manifs du OFF ». Plus haut, on retrouve ce souci de présenter un bilan comptable équilibré, dans la mesure où les responsables du OFF s'estiment redevables de l'argent public, privé et de l'argent des publics récoltés tout au long de l'année :

« Selon une étude réalisée au fil de l'eau auprès des publics tout au long de l'année, le budget moyen dépensé par les personnes venues dans une manifestation du OFF se situe autour de 20 euros (ce qui comprend les dépenses dans la manifestation, mais également celles qui ont lieu en dehors, essentiellement le transport). »

Par ailleurs, le OFF a mis l'accent dans son bilan sur la dimension locale de ses opérations et donc de ses retombées, en écho à l'ancrage local qu'il revendiquait dans sa programmation et qui constituait une réponse au format officiel critiqué pour ses évènements hors-sol et déconnecté des réalités locales et négligeant les ressources et les acteurs culturels du territoire : « 90 % du budget du OFF a

été reversé dans l'économie du territoire à travers les entreprises et les associations locales que le OFF a privilégié. »

En ce qui concerne le camping éphémère, *Yes We Camp*, le nombre de bracelets distribués aux campeurs à l'entrée a facilité la tâche du comptage : 15.000 en total, sans compter la rupture de stock de trois semaines pendant l'été et les gens qui sont venus aux 80 soirées du camping. Pour le reste des manifestations, les chiffres sont récoltés à partir d'une observation approximative du flux de personnes, en l'absence d'une billetterie stabilisée³². De plus, les responsables du OFF comme le chercheur sont bien en peine de comptabiliser les personnes qui sont venues plusieurs fois aux événements. Si ce constat est commun aux opérations du OFF et du IN, on note ici que le OFF fait preuve de transparence en avouant un « comptage au doigt mouillé » alors que sa « grande sœur » préfèrera agréger des chiffres pour atteindre le nombre de « visiteurs » annoncés (autour de 10 millions).

Au-delà de ces controverses sur les chiffres, il n'en demeure pas moins que le public, contre toutes attentes, s'est montré présent et fidèle toute l'année. Au total, c'est près de 120 000 personnes qui ont participé / assisté à des événements estampillés OFF. Depuis l'évènement inaugural de 2011 (un match de football parodique avec la présence du parrain du OFF, l'architecte Rudy Ricciotti qui s'était reconverti en arbitre pour l'occasion), l'organisation s'est considérablement améliorée à mesure que l'équipe s'est renforcée en staff et en compétences. L'enrôlement d'une docteure en sciences économiques a ici constitué un tournant. Consultant-chercheur dans la conception et l'étude de projets collaboratifs interorganisationnels (pôles de compétitivité, clusters innovants, communautés d'innovation ouverte ou milieux créatifs/culturels), son entrée dans l'organisation est à l'origine d'une réflexion sur le « modèle économique » que pourrait constituer le OFF au-delà de l'année 2013. Enfin, comme pour le public, il est difficile d'évaluer avec précision le budget mobilisé du fait de la pluralité de ses origines et de sa nature :

« Si on comprend tout le financement, public, privé, mécènes, en compétences, en nature et en numéraire, on arrive pour l'instant à 450.000 euros³³. On a 65 % des fonds qui viennent du privé et 35 % des fonds publics évidemment » (Entretien avec le directeur artistique du OFF).

Outre le fait qu'elles étaient alimentées par des participations individuelles et des partenaires institutionnels (publics et privés), les ressources n'ont cessé d'évoluer au cours de l'année Capitale, si bien qu'il a été très difficile d'approcher un compte définitif. L'important demeure aux yeux des animateurs du OFF :

³² Un exemple est constitué par le Banquet de Platon, le public était compté parmi « les gens qui étaient à l'extérieur, ceux qui étaient à l'intérieur, ceux qui n'ont pas pu rentrer, ceux qui sont restés chez eux parce que on leur a dit qu'il ne fallait pas venir, car ce n'était déjà plus possible de entrer ». Et encore l'exemple de l'exposition photo de Pierre Ciot au Parc du 26^e centenaire : « on comptabilise comment ? Tous ceux qui sont rentrés dans le Parc ? »

³³ Ce chiffre ne comprend pas le budget de *Yes We Camp*.

« Au final, à la fin de l'année, on n'aura pas de dette, ni de déficit. On n'a pas non plus de salariés, d'ordinateurs, de bureaux, mais fondamentalement on est une structure qui n'a aucune dette et à aujourd'hui on a payé toutes nos factures ». ³⁴ (Entretien avec le directeur artistique du OFF).

Si le bilan présenté à la conférence de presse montre un réel désir de se détacher des formules standardisées des bilans d'un événement de cette ampleur, il est a contrario surprenant de constater que le communiqué de presse qui l'accompagne respecte tous les canons de la rhétorique comptable des opérations culturelles³⁵. C'est ainsi l'exemple de la présentation des projets « 13 projets-cadres pluridisciplinaires et participatifs dans des lieux surprenants sur tout le territoire Marseillais », où le mot « participatifs » reviendra plusieurs fois dans les pages du dossier. C'est aussi le cas des chiffres qui sont omniprésents tout au long du dossier, alors même, on l'a dit, qu'ils ne sont pas recueillis dans les règles de l'art :

« Les projets (au 31 août 2013 Marseille 2013 OFF compte plus de 100 manifestations organisées), Le public (120.000 personnes touchées), Les gastons (le monnaie officielle du OFF mise en circulation dans l'année 2013, a compté 20.000 pièces vendues), Les bénévoles (500 pour tout le OFF, 800 que pour Yes We Camp), La presse (plus de 500 articles de presse nationale, internationale et régionale), Le web (Site internet 60.000 visites/mois ; Newsletters 10.000 abonnés ; Appli 2013 OFF téléchargée 10.000 fois ; FB du OFF et ceux des projets 40.000 likes ; Twitter du OFF et ceux des projets 30.000 followers). »

Il est frappant de constater l'utilisation de ces chiffres et l'appropriation du discours managérial : les expressions d'« attraction médiatique » (en référence aux chiffres de couverture de presse) côtoient celle de la « plateforme de communication performante » (en référence aux chiffres du web). Cette dernière formulation met de côté la dimension participative sur laquelle repose le projet et le fonctionnement du site en tant que plateforme de recueil des propositions aux appels à projets lancés. Les chiffres jouent un rôle crucial dans la production d'un bilan qui se fait plus officiel pour de raisons liées au futur de Marseille 2013 OFF. On peut faire l'hypothèse ici que l'adoption de la langue officielle de la gestion de projet était destinée aux partenaires institutionnels du OFF, collectivités locales, banques et entreprises partenaires. Il s'agit pour les responsables du OFF, parfois perçus (dans une identité qu'ils revendiquent par ailleurs) comme des « rigolos » dans le paysage du montage de projet, de rassurer les investisseurs éventuels dans la perspective de pérenniser l'expérience OFF. C'est tout l'enjeu de la création de Marseille 3013, « Capitale de la culture pour 1 000 ans ».

³⁴ Pour une analyse du bilan, voir le blog de Lagachon, « Finances : le OFF obtient le triple A », <http://lagachon.com/2013/10/03/finances-le-off-obtient-le-triple-a/>.

³⁵ Le document intitulé « Le Off en 2013 en image et en Chiffres » a été publié le 3 janvier 2013 et il est consultable à la page <http://www.marseille2013.com/2014/le-off-en-2013-en-images-et-en-chiffres/>.

Marseille 3013 : pérenniser l'expérience au prix d'une professionnalisation

On a vu comment l'équipe de Marseille 2013 OFF déclare vouloir poursuivre ce qu'ils appellent leur « aventure »³⁶. On peut se demander pour conclure notre étude de Marseille 2013 OFF quels sont les fondements de cette ambition.

« On recommence, même démarche, la marque, le domaine, les axes, l'appel à projets. Pour quelle raison? Il n'y a plus sens pour un OFF, mais on a besoin d'un aiguillon, pour bousculer, anticiper. Donc Marseille 3013 » (Entretien avec la Présidente de Marseille 2013 OFF)

Que restera-t-il de Marseille 2013 OFF ? Elle représente aux yeux des animateurs du futur Marseille 3013 le point de départ d'une dynamique plus large qu'il s'agit désormais d'entretenir : « Comme c'est difficile de vendre à du public ou du privé un programme dont nous-mêmes on ne connaît pas le contenu, aujourd'hui ce qu'on peut vendre c'est une dynamique » (Entretien avec le Directeur artistique de Marseille 2013 OFF).

La dynamique est conservée et le nom légèrement transformé. La marque « Marseille 3013 » est déposée en référence à Lille 3000 qui visait à poursuivre l'expérience de Lille Capitale européenne de la culture en 2004, à ceci près que Lille 3000 était initié par les organisateurs officiels de Lille 2004. Le nom OFF est abandonné pour deux raisons : il n'y a plus d'opposition à l'officiel et un off ne peut pas durer des années. Le nom OFF a été donc conçu dans une stratégie d'affrontement, comme l'explique son directeur artistique :

« En 2010 on décide stratégiquement de se désigner OFF parce qu'on savait que le territoire et les gens comprennent mieux quand on est dans une opposition frontale, parce que ça nous permet d'exister concrètement, ça nous permet d'avoir une identité et d'avoir du public, c'est une question de marketing, tu as fait une niche et tu défends ta marque .» (ibid)

Il est désormais question maintenant de s'inscrire au-delà d'une posture marketing. Maintenir un OFF en l'état devient plus difficilement envisageable. Retourner dans l'anonymat des opérateurs culturels comme un autre non plus. Le OFF entend capitaliser sur sa renommée, son expérience et ses compétences acquises, sans pour autant s'envisager comme une alternative à une programmation officielle. Comme on ne change pas une « formule qui gagne », les ingrédients de la dynamique 2013 OFF sont conservés. Après avoir déposé le nom de domaine « Marseille 3013.com » au début de l'année, l'équipe réfléchit à de nouveaux axes de programmation. La programmation et l'écriture de Marseille 2013 OFF reposaient sur une exploitation des paradoxes de la ville que l'on retrouvait dans le texte fondateur du OFF, « l'Appel du Valon des Auffes ». C'est sur ce modèle que Marseille 3013 est également décrite.

³⁶ Le 25 novembre 2013 fait son apparition le communiqué de presse « Et maintenant ? Marseille 3013 ? consultable à l'adresse : <http://www.marseille2013.com/2013/et-maintenant-marseille3013/>



La conférence de presse de Marseille 3013, décembre 2013 (photo MEB)

Prévue sur deux ans (2014-2015), la programmation repose sur 4 paradoxes correspondant à des axes, des projets-cadres et des appels à projets distincts. Certaines opérations phares du OFF sont appelées à se prolonger et s'inscrire dans le cadre de Marseille 3013, comme le Festival international du Film Chiant, Poubelles Modernes ou le désormais emblématique Yes We Camp. Les nouveaux axes sont :

- Axe 1 – Paradoxe : Plein de Bouche – Projet Phare : Meeting Électoral Festif.

« Parler fort pour dire peu » ; « promettre à tous sans rien pouvoir donner ». Il s'agit de l'axe politique de la démarche 3013 non pas au sens d'un engagement dans les débats partisans ou dans la compétition électorale. Il vise à questionner les relations de représentation, pour mettre à distance celles qui les régulent. Concrètement l'intention est de revisiter les codes des campagnes électorales et d'inviter les Marseillais venir en voir les coulisses pour leur montrer la manière dont elle se déroule. Une campagne pastiche s'est déroulée durant le premier semestre 2014, parallèlement à la campagne municipale officielle.

- Axe 2 – Paradoxe : La Cagnasse – Projet Phare : la Ville fantasmée

L'intention est de construire un réseau organisé de structures publiques et de commerces qui favoriserait la rencontre entre Marseillais et néo-arrivants, qu'ils soient français ou étrangers, autour de pratiques artistiques.

- Axe 3 – Paradoxe : Villecontreville – Projet Phare : Le bus enchanté

Un bus de la RTM sera installé dans un espace modulaire pour créer un espace artistique innovant et participatif, afin de rapprocher les habitants de Marseille à la culture.

- Axe 4 – Paradoxe : La Plage des Prophètes – Projet Phare : Les escaliers animés

L'intention ici est de repenser le rapport de Marseille à la mer. Et au port d'un point de vue artistique afin de répondre à la question de la restauration de l'image.

CONCLUSION

En dépit de son intention de proposer une alternative à l'offre culturelle, l'expérience de Marseille 2013 OFF amène à se demander s'il ne va pas devenir, par la suite, un opérateur culturel comme les autres. Depuis 2004 Marseille 2013 OFF a représenté un incontestable aiguillon pour le projet officiel de Capitale européenne de la culture et plus largement pour les politiques culturelles locales. L'espoir de l'équipe est aujourd'hui de recréer cette dynamique et de représenter un propulseur des initiatives culturelles, tout en conservant une spontanéité et une échelle d'intervention adaptés à des modestes ressources. Les organisateurs ne prétendent pas remplacer le MuCEM, ou se substituer à l'« Effet MuCEM », mais ils s'efforcent de représenter une autre culture située à la marge, une sorte de contrepouvoir culturelle, en somme. Ce qui manque aujourd'hui pour rendre la dynamique, opératoire et durable, possible est un modèle économique... « qui nous permettrait de ne pas devenir ce qu'on ne veut pas, c'est-à-dire un acteur culturel habituel, mais qui nous permet d'être flexibles » (Entretien avec le Directeur artistique de Marseille 2013 OFF, Directeur général de Marseille 3013)

Le mot flexible se réfère ici à un modèle économique alternatif, emprunt à l'univers de la start-up et des « Living Lab ». Ces termes désignent des modèles de travail et des représentations de la production culturelle détachées des lourdeurs logistiques qui ont souvent freiné les initiatives. Tout l'enjeu pour le OFF version 3013 est de se départir de l'étiquette d'« opérateur culturel comme les autres » afin de préserver les possibilités d'explorer, les conditions d'ouverture d'un espace intermédiaire et innovant, reposant sur un modèle économique stable et capable d'attirer des publics divers avec des ressources réduites et une spontanéité préservée. *To be continued ... pendant mille ans ?*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sur les off en général

- DEL CORPO, B. (2004). Le voci del dissenso : Olimpiadi e movimenti, in A. Segre et B. Scamuzzi, *Aspettando le Olimpiadi. Torino 2006 : primo rapporto sui territori olimpici*, Rome : Carocci : 180-197.
- DEL CORPO, B. (2006). Torino 2006. Conflitti, sfide e valori in un luogo conteso, in « *Bollettino della Società Geografica Italiana* », XII série, vol. XI, issue 3, Rome, pages 643-671.
- FRANK, S. et ROTH, S. (2000), *Festivalization and the Media : Weimar, Culture city of Europe 1999*, « *International Journal of Cultural Policy* », 6 (2), 219-241.
- GETZ, D. (2008). « Event Tourism : Definition, Evolution, and Research » *Tourism Management*. Vol. 29, Issue 3, p. 403-428.
- GETZ, D. (2005). « Event management and event tourism » (2nd ed.), New York : Cognizant.
- PRENTINCE, R., ANDERSEN, V. (2003). « Festival as creative destination », *Annals of Tourism Research*, Vol.30, No.1, pp- 7-30, 2003.
- QUINN, B. (2005). « Arts Festivals and the City » *Urban Studies*, 42 :927 *Urban Studies*, Vol. 42, Nos 5/6, 927-943, May 2005

QUINN, B. (2010). « Arts festivals, urban tourism and cultural policy », *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, 2:3, 264-279.

VIVANT, E. (2007). « Les évènements Off : de la résistance à la mise en scène de la ville créative ». *Géocarrefour*, 82 (3), p. 131-140.

VIVANT, E. (2007b). « Sécurisation, pacification, animation. L'instrumentalisation des scènes culturelles off dans les politiques urbaines (enquête) », *Terrains & travaux*, 2007/2 n° 13, p. 169-188.

Art et contestation

BENHAMOU, F. (2004). *L'Économie de la culture*, Paris, La Découverte.

ECKERT, D. ; GROSSETTI, M. et MARTIN-BRELOT, M. (2010), « La classe créative au secours des villes ? », *La Vie des idées*. Accessible sur : <http://www.laviedesidees.fr/La-classe-creative-au-secours-des.html>

FABIANI, J.-L. (2007), *Après la culture légitime. Objets, publics, autorités*, L'Harmattan, coll. Sociologie des arts, Parigi.

GLAESER, E. (2005). « Review of Richard Florida's *The Rise of the Creative Class* », *Regional Science and Urban Economics*, vol. 35, n° 5, p. 593-596.

MARKUSEN, A. (2006). « Urban development and the politics of a creative class : evidence from a study of artists ». *Environment and Planning A*, vol. 38, n°(10), p. 1921-1940.

PECK, J. (2005). « Struggling with the creative class », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 29, Issue n° 4, p. 740-770.

PECK, J. (2009). *The cult of urban creativity*. In KEIL, R. e et MAHON, R. (2009). *Leviathan undone : the political economy of scale*. Vancouver, UBC Press, p. 159-176.

Sur Marseille 2013 OFF

KERSTE, B. (2013). « Ville entrepreneuriale, ville créative, ville contestée : Hambourg entre 1983 et 2013 », *Faire Savoirs*, n° 10. Accessible sur : <http://www.amares.org/index.php/les-sommaires>.

MAISETTI, N. (2013). « Marseille 2013 Off : l'institutionnalisation d'une critique ? », *Faire Savoirs*, n° 10. Accessible sur : <http://www.amares.org/index.php/les-sommaires>

Revue de Presse

La Provence, 1 janvier 2014, « L'année Capitale vue par ses acteurs ».

Le Point, 10 janvier 2013, « Marseille-Provence 2013, Quand le Off fait déménager l'année Capitale ».

Le Ravi, n.113 décembre 2013, « MP2013 Dépôt de bilan ! ».

Marsactu, 11 juin 2013, « Jeudi, Jean-François Chougnat a promis d'être derrière le bar ».

La Provence Marseille Spectacle, 14 juin 2014, « Le Off aère le J1 ».

Marsactu, 20 décembre 2014, « Off : Le public a suivi, les artistes aussi ».